



FICHE DOCUMENTAIRE

I. LES CROISADES : *Un choc de civilisations ou bien une confrontation islamo - chrétienne ?*

II. LCL B.E.M. IBRAHIM HARFOUCHE (**LIBAN**)

III. Avril 2003

IV. Division B (**B 4**)

V. Mémoire de géopolitique

VI. Résumé du mémoire :

Malgré l'expulsion des byzantins de Palestine par les musulmans, de nombreux pèlerins continuent à converger vers les lieux saints où vécut Jésus. Les difficultés incitent pourtant le pape Urbain II à prêcher une expédition militaire en 1095 à Clermont pour délivrer le tombeau du Christ. L'absolution des fautes est promise à ceux qui partent. Quête d'aventures hors d'un Occident trop peuplé, quête du Salut, la première croisade s'empare de Jérusalem en 1099 et greffe l'ordre féodal à la Palestine et à la Syrie pour près de deux siècles. C'est la naissance des états latins d'Orient : royaumes de Jérusalem, d'Antioche, d'Edesse et de Tripoli.

En dépit de l'incertitude militaire, les échanges commerciaux et scientifiques avec le monde musulman prennent un développement considérable. Puis sept croisades se succèdent de 1146 à 1270. Isolés sur un mince territoire, les guerriers francs sont divisés et trop peu nombreux. Sous les coups de boutoirs des musulmans regroupés autour de Nur al-Din, puis de Saladin et de Baybars, les croisés sont peu à peu déracinés rejetés. Jérusalem tombe en 1187, Saint-Jean d'Acre, la dernière place forte de Terre sainte, tombe en 1291.

VII. Mots clés : Croisade - Islam – Djihad



LES CROISADES
UN CHOC DE CIVILISATIONS
OU BIEN
UNE CONFRONTATION ISLAMO - CHRÉTIENNE ?

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

DU
LCL B.E.M. IBRAHIM HARFOUCHE
10^o PROMOTION DU CID

DANS
LE CADRE DU SÉMINAIRE :
« L'ISLAM : *RÉALITÉS ET PERSPECTIVES* »

DIRECTEUR :
PROFESSEUR MUSTAPHA BENCHENANE



LES CROISADES

UN CHOC DE CIVILISATIONS
OU BIEN
UNE CONFRONTATION ISLAMO - CHRÉTIENNE ?

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

UN APERÇU GÉOPOLITIQUE ET HISTORIQUE DES CROISADES

- 1.1 - Le contexte géopolitique.
- 1.2 - Les croisades.

DEUXIÈME PARTIE

L'ISLAM FACE AUX CROISADES

- 2.1 - Le Djihad en Islam au moyen âge.
- 2.2 - Les musulmans face aux croisades.

TROISIÈME PARTIE

LE MONDE MÉDIÉVAL À L'ISSU DES CROISADES

- 3.1 - Les stratégies adoptées par les belligérants.
- 3.2 - Les conséquences et les résultats des croisades.

INTRODUCTION

Les croisades ont marqué à jamais les relations entre l'orient et l'occident, voire les relations entre chrétiens et musulmans. Elles ont créé également le divorce entre les chrétiens latins de l'occident et les chrétiens orientaux, un divorce qui a survécu jusqu'aux nos jours, suite à la destruction de l'empire byzantin par la 4ème croisade. Trois siècles qui ont été marqués par des guerres et des confrontations sanglantes. Un moyen âge à la fois troublé et jalonné par des massacres et des exodes forcés des populations.

« *Un passé qui ne passe pas* », comme a écrit l'écrivain libanais Amin Maalouf dans son livre : *les croisades vues par les Arabes*, un passé qu'on cherche a oublié à tort ou à raison ; mais qui a dit qu'il faut l'oublier ?

Et à quoi sert de l'oublier si les civilisations et les religions n'ont pas tiré les enseignements de ce passé ? Il faut cesser de regarder l'avenir avec un rétroviseur. Que l'époque des croisades ne reste plus un sujet tabou !

Frederick Santanaya a dit : « *Ceux qui ne se rappellent pas du passé sont condamnés à le revivre.* »

Pour Baal Shem Tov : « *L'oubli conduit à l'exil alors que le souvenir est le secret de la rédemption.* »

Il faut cesser de regarder l'avenir avec un rétroviseur. Que l'époque des croisades ne reste plus un sujet tabou ! Les croisades ont été l'occasion d'une rencontre entre le monde occidental et le monde oriental musulman, culturellement beaucoup plus riche. Ce fut probablement pour les occidentaux l'occasion de découvrir les richesses de l'orient même si les croisades ont surtout été un conflit armé. Les croisades ont fortement ébranlé les civilisations, et en particulier le monde musulman, pour lequel une civilisation en plein essor a été agressée par une société barbare qui prétendait imposer sa propre loi.

Lorsqu'on s'intéresse aux relations nouées entre le monde latin et le moyen orient au moyen âge, on met au premier plan les affrontements entre chrétiens et musulmans, et dont le souvenir reste aujourd'hui particulièrement vif chez les musulmans. Mais il ne faut pas oublier non plus comment les deux mondes complètement séparés à l'époque, trouvent dans les croisades une occasion pour se découvrir l'un l'autre, comment ils entretenirent tout au long du moyen âge des relations économiques et diplomatiques suivies, comment aussi une grande part de l'héritage antique de l'Orient fut transmise à l'Occident par les Arabes.

Malgré l'expulsion des byzantins de Palestine par les musulmans, de nombreux pèlerins continuent à converger vers les lieux saints où vécut Jésus. Les difficultés incitent pourtant le pape Urbain II à prêcher une expédition militaire, en 1095 à Clermont, pour délivrer le tombeau du Christ des infidèles. L'absolution des fautes est promise à ceux qui partent, qu'on appelle croisés à cause de la croix cousue sur leurs vêtements. Quête d'aventures hors d'un Occident trop peuplé, quête du Salut, la première croisade s'empare de Jérusalem en 1099 et *Godefroy de Bouillon* en devient le premier souverain et installa l'ordre féodal à la Palestine et à la Syrie pour près de deux siècles. C'est la naissance des états latins d'Orient : royaumes de Jérusalem, d'Antioche, d'Edesse et de Tripoli.

En dépit de l'incertitude militaire, les échanges commerciaux et scientifiques avec le monde musulman prennent un développement considérable. Puis sept croisades se succèdent de 1146 à 1270 avec à leurs têtes Philippe Auguste, Richard Coeur-de-Lion, Frédéric Barberousse, Frédéric II ou saint Louis. Isolés sur un mince territoire, les guerriers francs sont divisés et trop peu nombreux. Sous les coups de boutoirs des musulmans regroupés autour de *Nur-al-Din*, puis de *Saladin* et de *Baybars*, les croisés sont peu à peu rejetés. Jérusalem tombe en 1187, Saint-Jean d'Acre, la dernière place forte de Terre sainte, tombe en 1291.

Dans un premier temps il conviendra de faire un point de situation précis du contexte géopolitique du moyen âge avec un aperçu chronologique des différentes campagnes des croisés. Ensuite il sera judicieux d'aborder la notion idéologique du Djihad en Islam et la réaction des musulmans face aux croisades. Enfin, à partir de ces éléments il sera possible de procéder à l'analyse des stratégies adoptées à l'époque et d'esquisser une approche prospective sur les conséquences des croisades pour pouvoir porter une réponse adéquate à notre problématique.

PREMIÈRE PARTIE

UN APERÇU GÉOPOLITIQUE ET HISTORIQUE DES CROISADES

1.1 - LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE

1.1.1- La géopolitique du monde arabe au moyen âge¹

Le point de départ est le moment de plénitude politique et d'affrontement au Maghreb des grands califats qui sont apparus au début du Xe siècle dans l'aire méditerranéenne, celui des Fatimides qui s'impose peu après le milieu du siècle en Égypte (969) où il assoit véritablement sa puissance, et celui des Omeyyades² de Cordoue qui est à l'apogée de sa force apparente aux environs de 980 à 1009. Ce n'est évidemment pas la pression chrétienne, encore inexistante au début du XIe siècle, qui peut expliquer les bouleversements qui affectent peu après, en profondeur, l'ensemble du *Dâr al-Islâm*, et d'abord le plus brutal et inattendu d'entre eux : la crise du califat de Cordoue à partir de 1009 et la disparition de la dynastie Omeyyade en 1031. Ce n'est pas un phénomène isolé, puisque la Sicile se désorganise aussi politiquement à partir de la seconde décennie du XIe siècle, avant même d'être menacée d'une reconquête byzantine en 1038-1041, puis effectivement conquise par les Normands à partir de 1061.

Lorsqu'en 1087 les chrétiens de Pise et de Gênes lancent une attaque importante contre Mahdia, il y a déjà plus de trente ans que le Maghreb oriental se déstructure du fait de l'invasion des Hilaliens³. Quant aux poussées, Seljukides⁴ à l'est, et Almoravide⁵ à l'ouest, vers le milieu du même XIe siècle, qui vont si profondément transformer l'Islam arabe, elles semblent coïncider avec une époque de difficultés, engagées depuis longtemps en Irak, mais qui atteignent aussi la Syrie, puis l'Égypte, à la fin du Xe et dans la première moitié du XIe siècle. Les changements majeurs vont être provoqués par la pression des *nouveaux peuples* turcs d'Asie centrale et Berbères sahariens ; ils ne doivent rien à un contact avec un Occident latin encore extrêmement marginal aux yeux des musulmans. En revanche les premiers Croisés surviennent au Proche-Orient dans un contexte d'éclatement politique. L'opposition politique majeure était celle du califat Fatimide⁶ du Caire, d'obédience Chiite Ismaéliens.

¹ Voir annexe II

² Dynastie des califes arabes, qui régna à Damas de 661 à 750 et qui érigea un émirat à Cordoue.

³ Tribu d'Arabie centrale qui émigra en Égypte au VIII siècle et envahit au Xie siècle le Maghreb.

⁴ Dynastie turque, qui domina l'Orient musulman du XIe au XIIIe siècle.

⁵ Dynastie berbère qui régna sur le Maghreb et l'Andalousie de 1061 à 1147.

⁶ Dynastie chiite ismaéliens qui régna en Afrique du Nord-Est aux X-XI s. puis en Égypte de 969 à 1171.

Le monde *Sunnite*, fictivement dirigé par le calife Abbasside¹ de Bagdad, lui-même sous la tutelle des Turcs Seljukides qui avaient conquis la capitale irakienne en 1055. La Syrie appartenait en partie aux Turcs Seljukides, en partie aux sultans d'Egypte. Le calife de Bagdad était plus qu'une ombre. L'empire politique des Arabes était en dissociation, mais leur civilisation avait gardé toute sa puissance. Mais le camp Sunnite lui-même était trop divisé en une constellation de petits États pour permettre son union contre les Francs. De plus, le manque de perception des motivations des Croisés et de leur volonté à demeurer durablement dans la région explique le fait qu'ils aient été traités par les musulmans comme un nouvel acteur politique, avec lequel il était concevable de négocier, voire de s'allier contre un ennemi commun. La lutte gigantesque qui allait se préparer, allait être celle d'un monde occidental encore barbare contre une des civilisations les plus élevées dont l'histoire ait gardé la mémoire.

Dans la seconde moitié du Xe siècle, en effet, le monde arabo-musulman n'a certainement qu'une vision très limitée de l'Europe latine, qu'il ne connaît guère qu'à travers quelques brefs passages des géographes classiques du Xe siècle, des Orientaux qui avaient peu de raisons de s'intéresser à ces terres extrêmes et barbares, où vivaient misérablement à leurs yeux des peuples comme les Francs et les Galiciens², avec lesquels les musulmans de l'Andalousie³ étaient en guerre quasi constante. En dehors des notices un peu plus consistantes sur quelques villes de France et de Germanie, on ne trouve guère dans les sources arabes, sur ces pays, que quelques généralités, comme l'extrême saleté et le remarquable courage attribués aux Galiciens comme aux Francs. Vers 1300 le Syrien *Abû al-Fidâ* écrira dans son ouvrage de géographie à propos des nombreuses localités de la France : « *Malheureusement, les noms de ces lieux sont barbares et l'on n'en a dans nos pays qu'une idée confuse.* »

Des communautés chrétiennes latines vécurent dans l'Occident musulman, au Maghreb et en Andalousie. Mais contrairement à leurs coreligionnaires d'Orient qui ont joué un rôle notable de transmetteurs culturels et ont conservé jusqu'à nos jours une relative importance démographique, ces chrétiens ont au total assez peu pesé dans l'équilibre social et culturel des pays où ils ont subsisté. Les *Mozarabes*, les chrétiens de l'Andalousie, ont donné lieu à une littérature bien plus considérable. Il faut bien voir d'autre part que ces communautés sont de moins en moins latines et de plus en plus arabes, ayant adopté assez vite la langue du conquérant. Après le XIe siècle, c'est plutôt au Maroc ou à Tolède⁴ que se prolonge le christianisme Mozarabe qui n'est plus guère latin.

¹ Dynastie de Califes arabes, qui déplaça le centre de l'Empire musulman en Iraq et régna de 750 jusqu'à la prise de Bagdad en 1258 par les Mongols.

² Peuple de la région de l'Europe centrale dans la région entre la Pologne et l'Ukraine.

³ Le Sud de l'Espagne à l'époque de la conquête arabe.

⁴ Une ville en Espagne conquise par les Arabes en 711.

1.1.2 - La géopolitique du monde Latin au moyen âge

L'occident, de son côté, ne connaît presque rien du monde musulman, qu'il conçoit d'emblée comme un univers hostile et menaçant. Au Xe siècle, l'invasion musulmane de l'Afrique et de l'Espagne qui a amputé la chrétienté latine en formation d'une partie de ses provinces n'est pas une réalité si lointaine. Si le danger *sarrasin* (arabe), grâce à l'action pontificale, s'est estompé en Italie centrale, il est encore vivant dans le sud de la péninsule : la défaite de l'empereur *Otton II* au cap Colonne, en Calabre, en 982, face aux forces des Kalbités de Sicile en est la preuve éclatante. La colonie sarrasine du Freinet n'est éliminée qu'en 972, et la menace musulmane reste une réalité dans le sud de l'Italie jusqu'aux environs de 1030.

En Espagne, la vigoureuse relance le Djihad par les chefs effectifs du calife de Cordoue, les Amirides *al-Mansûr*, puis son fils *Abd al-Malik al-Muzaffar*, dans les années 980-1008, ne dépasse sans doute pas les Pyrénées, mais elle affecte durement les petits États chrétiens hispaniques, mais on mesure assez bien les effets que le pillage de Barcelone et la mort ou la réduction en esclavage d'une grande partie de sa population en 985 ont eus localement sur la formation de l'entité catalane. La dernière expédition arabe de quelque importance en Méditerranée est celle de l'émir de *Denia Mudjâhid* contre la Sardaigne en 1015-1016. Elle frappe vivement les imaginations et le nom de *Muguet* reste, aux yeux des chroniqueurs, le symbole d'un Islam encore agressif. Quant à la religion musulmane elle-même, lorsqu'on en sait quelque chose, on n'en a qu'une idée extrêmement déformée. A cela il faudrait ajouter l'effet, dont la portée en Europe est discutée, qu'a pu avoir en Europe la fameuse destruction du *Saint-Sépulcre*¹ par le calife Al-Hâkim en 1009.

Au XIe siècle, et bien avant les Croisades, l'atmosphère de relative détente dans les relations entre musulmans et chrétiens s'était timidement instaurée dans la péninsule pendant quelques décennies. A la fin du règne du calife de Cordoue *Abd Al-Rahmân III* et sous celui de son fils *Al-Hakam II* (961-976), un mécène curieux de tout, dont les relations avec les chefs politiques de l'Espagne du Nord et les souverains chrétiens en général avaient été, en dehors de quelques accrocs limités, relativement cordiales. Les quelques indices d'ouverture culturelle réciproque que l'on constate à cette époque, du moins au sommet, n'auront guère de suite immédiate. On avait sans doute à la fin du siècle d'autres soucis dans les terres de l'actuelle Catalogne, et il faut attendre la fin du XIe siècle pour qu'à l'initiative exclusive des Latins, on recommence en Italie méridionale et dans les territoires de l'*Hispania* reconquis à se soucier de traduction d'ouvrages arabes.

¹ Le plus important sanctuaire chrétien de Jérusalem, élevé sur le lieu où, selon la tradition, fut enseveli Jésus.

La grande poussée des chrétiens latins dans la seconde moitié du XI^e siècle est grossièrement synchronisée d'un bout à l'autre du bassin méditerranéen : *Coimbra*¹ est prise par Ferdinand I^{er} en 1064, alors que les Normands viennent juste d'engager la conquête de la Sicile (1061), où Palerme est attaquée par les Pisans en 1062-1063.

A cette période, l'Europe sort du chaos et retrouve la stabilité. Les grandes invasions sont terminées, les Normands se sont convertis au christianisme. L'Eglise et la Papauté assoient leur position. L'expansion de l'Ordre de Cluny, la réforme grégorienne, contre la simonie et qui favorise l'indépendance du clergé par rapport au pouvoir féodal, en sont les principaux facteurs. Rome a affirmé sa prééminence face à l'empire germanique. Imposé par le pouvoir ecclésiastique, la " *trêve de Dieu* ", qui interdit de combattre certains jours, notamment pendant l'*avent*² et le carême, assure une forme de sécurité. Moment où la chrétienté occidentale va porter le fer contre l'Islam sur ses propres terres, la croisade s'inscrit dans un cadre plus large de reconquête. Des premiers succès, contre les Musulmans, en Espagne et en Italie vont conforter cette nouvelle entreprise. Soutenue par la popularité du pèlerinage à saint Jean de Compostelle, la Reconquête espagnole a pris son élan au milieu du XI^e siècle. Là aussi, le pape a délivré une indulgence plénière aux chevaliers venus combattre de ce côté-ci des Pyrénées. Modifiant l'équilibre en Méditerranée, les Normands ont repris, eux, la Sicile aux Musulmans. En 1072, Robert Guiscard chasse les derniers Arabes de Salerne.

En Orient, l'empire grec était toujours debout. Bien que dans un profond état de décadence, Constantinople était encore le centre d'un grand empire. Occupée uniquement de querelles religieuses et de spectacles, elle perdait chaque jour quelques lambeaux de cet empire. Sa puissance en Italie était éteinte. L'évêque de Rome et le patriarche de Byzance avaient fini par s'anathématiser réciproquement et fonder deux Eglises.

Au cours du XI^e siècle, la situation en Asie Mineure évolue aussi fortement. Conquérants, les Turcs Seljukides mettent à mal l'empire byzantin. En 1071, ils lui infligent la défaite de Manzikert. Jérusalem est prise et pillée par deux fois, en 1071 et en 1077. Avec les Turcs aux portes de Constantinople l'empire byzantin, au bord de l'effondrement, envoie des appels à l'aide à la Chrétienté occidentale. Grégoire VII, tente sans succès de mettre sur pied une expédition militaire devant s'achever par un pèlerinage au Saint-Sépulcre. Naît peu à peu en Europe l'idée d'aller croiser le fer en Orient et de libérer les Lieux Saints. Entreprise religieuse autant que militaire, la croisade est aussi portée par la vague de pèlerinages. Ces derniers ont repris vers la Terre Sainte à la fin du XI^e siècle.

¹ Une ville en Portugal.

² Période de quatre semaines qui précède et prépare la fête de Noël.

1.1.3 – Les relations diplomatiques et les alliances

□ Les alliances diplomatiques et le jeu politique : la tentative Fatimides

Les premiers à rechercher une alliance avec les Francs furent, d'après le témoignage du Latin Guillaume de Tyr, les Fatimides du Caire, qui envoyèrent en 1098 un émissaire auprès des Croisés assiégeant Antioche afin de négocier un traité d'amitié avec eux. Pour des raisons diplomatiques, les Fatimides espéraient ainsi que les Croisés formeraient une *zone tampon* entre les territoires contrôlés par l'Égypte et ceux sous obédience syrienne. Au retour de l'ambassade, un envoyé génois des Croisés est reçu au Caire pour négocier le libre passage des Francs dans les cités côtières de Palestine contrôlées par les Fatimides. Mais cette entente cordiale franco-égyptienne est rompue en 1099, lorsque les Croisés s'emparent de Jérusalem, que les Fatimides venaient de regagner sur les Seljukides, et marchent sur l'Égypte.

□ Alliances de voisinage et traités de paix

Les Francs, installés durablement dans la région à la suite de la création des quatre États latins, concluent un certain nombre de traités avec les gouverneurs musulmans des grandes villes syriennes. Ainsi, un traité de paix est signé en 1109 entre *Baudouin Ier* de Jérusalem et *Tughtikîn*, *Atabeg* de Damas, bientôt suivi de deux autres ainsi que de traités entre le Damascène et les Francs de Tripoli et d'Antioche. De tels traités s'accompagnaient souvent d'échange d'otages, provoquaient une trêve et la libération de prisonniers. Les protagonistes utilisaient pour les négociations des envoyés bilingues, par exemple des chrétiens syriens ou des convertis. Le légalisme consistant à avertir son adversaire de la rupture de la trêve fut apparemment largement respecté.

Bien entendu, les alliances avec les Francs ont parfois été critiquées par les juristes ou les chroniqueurs musulmans. Mais, plus encore, deux phénomènes ont pu être particulièrement ressentis : la captivité de prisonniers arabes, et l'afflux de réfugiés musulmans quittant les régions conquises par les Latins pour gagner l'abri de grandes villes, principalement syriennes. Ces populations joueront, lors de l'adoption de l'idéologie du Djihad par les souverains musulmans, un rôle dans la promotion de cette notion, sans qu'on puisse leur en attribuer l'origine.

1.2 - LES CROISADES¹

Dès les premiers siècles du christianisme, les Lieux saints occupèrent une place importante dans la spiritualité de l'Occident. Le voyage à Jérusalem et le culte des reliques constituaient des pratiques de piété. Ils avaient une valeur expiatoire des péchés et libératrice des maladies. Au XIe siècle, ces pèlerinages en Terre sainte furent stimulés par l'ouverture d'un itinéraire continental à travers la vallée du Danube (1010) et par le renouveau du commerce méditerranéen; d'individuels, ils devinrent collectifs.

Le mot *croisade* n'apparaît pas dans les textes occidentaux qu'après 1250. Les croisés et leurs contemporains usaient d'expressions aussi diverses que *voyage de Jérusalem*, *voyage vers la Terre sainte*, *passage* ou *voyage d'outre-mer*. Au sens strict, sont qualifiés de croisades les pèlerinages en armes organisés par l'Église afin de délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem.

A Clermont, le pape *Urbain II* donne le coup d'envoi des Croisades. Mouvement militaire et religieux pour délivrer les Lieux Saints à Jérusalem, elles signent le réveil de l'Occident et s'inscrivent dans le cadre des reconquêtes globales contre l'Islam. "*Dieu le veut*" : C'est par ce cri enthousiaste que la foule répond, le 27 novembre 1095, au pape Urbain II qui vient de donner, à Clermont, le coup d'envoi des Croisades. A la clôture du concile, le souverain pontife a invité clercs et chevaliers à prendre la route du Saint-Sépulcre et à arracher la Terre Sainte des musulmans. C'est l'Islam auquel est confronté l'Occident depuis les conquêtes du VIIIe siècle. Cet Islam aussi qui a pris possession des lieux saints du christianisme.

Le pape accorde une indulgence plénière à ceux qui entreprendront le voyage à Jérusalem, tenant lieu de pénitence après la confession des péchés et leur absolution. Lorsqu'il lance cette exhortation, Urbain II ne soupçonne sans doute pas l'écho que vont avoir ses paroles. Les causes de ce mouvement, dont l'objectif est la reconquête des Lieux Saints, s'enracinent dans le réveil que connaît l'Europe au cours du XIe siècle. La croissance démographique des pays européens est un des piliers sur lesquels s'appuie ce mouvement d'expansion. Quoi qu'il en soit, la poussée démographique est un indéniable facteur de dynamisme. Mobilisant les énergies belliqueuses, la croisade permet aussi d'assurer la paix dans les campagnes.

¹ Voir annexes n° I, III & IV.

1.2.1 – La première croisade

En 1074 le pape *Grégoire VII* prenant prétexte de la poussée des Turcs Seldjoukides en Asie mineure, (ils avaient écrasé les Byzantins à la bataille de *Mantzikert* en 1071) et du devoir de solidarité avec les chrétiens d'Orient, prépara une expédition qui n'aboutit pas. Le projet fut repris par *Urbain II* en 1095, tout en prêchant la première croisade au concile de Clermont. Elle fut organisée par lui au cours d'un voyage au sud de la France. Et pour susciter davantage la piété occidentale, les milieux romains rappelèrent la destruction de l'église du Saint-Sépulcre, commise au début du siècle par le calife Fatimides al-Hakim. Reprise et répandue par des prédicateurs populaires, dont le principal fut *Pierre l'Ermite*, l'invitation pontificale à la guerre juste reçut un accueil profond. Ainsi embrigadés, de nombreux pèlerins partirent dès le printemps de 1096; en Allemagne et en Europe centrale. Cependant, parvenues quelques mois plus tard en Asie, ces bandes de pèlerins qui ont formé « *la croisade de la population* » conduite par le chevalier Gautier Sans Avoir, furent massacrées par les Turcs. Par la suite quatre principales armées partirent en 1097, l'une de la France du Nord et de la Basse - Lorraine, sous les ordres du duc *Godefroy De Bouillon*, la deuxième, du sud de la France, sous la direction du comte de Toulouse *Raymond de Saint-Gilles*, et du légat du pape, *Adhémar de Monteil*, la troisième, d'Italie méridionale, sous le commandement du prince normand *Bohémond*, la quatrième, de la France centrale, avec *Etienne de Blois* et *Robert de Normandie*. La première descendit le Danube ; La deuxième traversa la Lombardie¹, la Dalmatie² et le Nord de la Grèce ; La troisième gagna directement Durazzo³ par mer, comme la quatrième, qui était passée par Rome.

Toutes firent leur jonction sur la Terre d'Asie, après avoir séjournées à Constantinople. Un traité passé avec *Alexis Ier Comnène* stipulait la restitution à l'Empire byzantin des villes que les Turcs lui avaient enlevées: les croisés s'emparèrent de Nicée et la remirent aux Byzantins, ainsi que quelques autres places d'Asie Mineure. Ils bousculèrent l'armée turque à Dorylée et atteignirent la Syrie, où Edesse fut occupée (1097). Ils assiégèrent longuement Antioche et s'en emparèrent au moment même où une armée de secours envoyée par le sultan Seldjoukide allait arriver. Ils étaient bloqués dans Antioche, mais, au cours d'une sortie, parvinrent à écraser l'armée turque (1098).

L'empereur byzantin n'était pas venu au secours des croisés; *Bohémond Ier* en tira argument pour s'établir lui-même à Antioche et ne pas remettre la ville aux Byzantins. Les croisés se remirent en marche, assiégèrent Jérusalem et prirent la ville d'assaut; Après quoi, à la bataille d'*Ascalon*⁴ en 1099, ils écrasèrent l'armée égyptienne, qui venait les attaquer.

¹ Région du Nord de l'Italie, située au pied des Alpes.

² Région de la Yougoslavie, sur la côte Adriatique, bordée de nombreuses îles.

³ Port d'Albanie sur l'Adriatique.

⁴ Un port fortifié en Palestine.

1.2.2 - La deuxième croisade

La deuxième croisade fut provoquée par la chute d'Edesse¹ en 1144, qui décida le pape *Eugène III* à proclamer la croisade en 1146, *saint Bernard de Clairvaux* prit une part prédominante à la prédication de cette croisade. Ce n'est qu'en 1147 que le roi de France *Louis* prit la croix à Vézelay², l'empereur germanique *Conrad III* à Spire. Leurs deux armées descendirent le Danube, atteignirent Constantinople où l'empereur grec, *Manuel Comnène*, les accueillit bien, en leur demandant de prendre les mêmes engagements des chefs de la première croisade. La traversée de l'Asie Mineure fut meurtrière; les Turcs firent subir de grosses pertes à l'armée de *Conrad III*, et les croisés, au lieu d'aller attaquer *Zangi* à Alep³, décidèrent de gagner Jérusalem et de mettre le siège devant Damas. Cette entreprise se solda par un échec, d'autant plus préjudiciable aux jeunes États latins d'Orient que la mobilisation musulmane anti-Franque trouva deux ardents artisans: *Nur ad-Din*, fils de *Zangi* et prince Fatimides de Syrie, et *Salah al-Din* (Saladin), sultan Ayyubide d'Égypte; Le premier s'attaqua à la principauté d'Antioche et la réduisit à une petite frange côtière entre mer et Oronte, puis il fit tomber ce qui restait du comté d'Edesse. L'action de Saladin fut encore plus décisive, il libéra l'Égypte de l'emprise Fatimides et l'unifia à la Syrie ainsi qu'à la haute Mésopotamie.

Dès lors, unis sur le plan politique mais aussi religieux, les musulmans du Proche-Orient engagèrent une guerre décisive contre les Francs. Après avoir anéanti l'armée franque à Hattin⁴ (1187), Saladin prit Jérusalem, puis presque toutes les possessions latines d'Orient; Seules Tyr⁵, Tripoli⁶ et Antioche⁷ du reste privées de communications entre elles par voie de terre échappèrent à sa domination.

¹ Ville et cité caravanière de Mésopotamie, fut le centre de la civilisation Syriaque du Iie au Xe siècle, et la capitale d'un Etat latin du Levant, le Comté d'Edesse (1098-1144)

² Chef –lieu de canton de l'Yonne ; Où il y a un remarquable basilique romane de la Madeleine, là où la 2ème croisade a été prêché.

³ Une ville très ancienne, du Nord-Ouest de la Syrie et qui date du Xxe siècle avant Jésus-Christ.

⁴ Une région au nord de Jérusalem.

⁵ Une ville côtière au Sud du Liban, qui fut le principal port de la Phénicie antique.

⁶ Une ville côtière au Nord du Liban, où les comtes de Toulouse fonda un Etat latin en 1102.

⁷ Une ville de Turquie, sur l'Oronte inférieur, où les croisés fonda un Etat latin entre 1098 et 1268.

1.2.3 - La troisième croisade

L'Occident répondit par une troisième croisade, prêchée par le pape *Grégoire VIII*. L'empereur germanique *Frédéric I^{er} Barberousse*, le roi de France, *Philippe I^{er} Auguste*, et le roi d'Angleterre, *Richard I^{er} Cœur de Lion*, prirent la croix. Le roi Frédéric Barberousse passa par Constantinople et l'Anatolie, mais il se noya accidentellement en Cilicie et son armée se dispersa. Les deux autres empruntèrent la voie maritime par la Sicile en chemin Richard conquiert l'île de Chypre, et allèrent s'associer au siège d'Acre, établi depuis deux ans par les Francs. Après la victoire des croisés devant cette ville en juillet 1191, Philippe Auguste repartit pour l'Occident et Richard n'osa pas attaquer Jérusalem. Il signa cependant un traité avec Saladin, assurant une trêve de trois ans aux Francs et la liberté de pèlerinage à Jérusalem en échange de celle, pour les musulmans, de se rendre à La Mecque. Quand le roi d'Angleterre partit à son tour (1192-1193), les Francs ne disposaient plus que de Saint-Jean-d'Acre et de quelques villes côtières étroitement contrôlées par les Italiens.

1.2.4 - La quatrième croisade

Le pape *Innocent III* se hâta dès 1198 de faire prêcher la quatrième croisade pour la conquête totale et définitive des lieux saints. La croisade fut commandée par un noble italien le comte *Boniface De Montferrat*. La nouvelle croisade devait atteindre par mer l'Égypte, devenue le vrai centre de la puissance musulmane, pour obliger le sultan à évacuer la terre sainte.

Et pour obtenir une flotte capable de transporter les hommes et les bagages de l'armée, on fit appel à la grande cité maritime de Venise. Du fait que les croisés étaient incapables de réunir la somme d'argent demandée par Venise pour fournir la flotte contraignit leurs chefs à accepter des conditions très dures. Venise consentait à prêter ses navires et la dette serait reportée à condition que les croisés l'aident à soumettre une ville révoltée, Zara, sur la côte dalmate alors occupée par le roi de Hongrie. Ce fait, malgré l'interdiction du pape en 1202 de se battre entre chrétiens, la ville fut enlevée après cinq jours de siège et pillée.

Puis le prétendant byzantin *Alexis IV Ange* gagna l'appui des croisés en échange de la promesse de subsides et de troupes dont ils avaient besoin pour leur expédition. Mais Alexis ne put tenir ses promesses et, lorsqu'il fut détrôné par *Alexis V Doukas*, les croisés, placés par cette révolution dans une situation très difficile, se décidèrent Constantinople. Après un siège assez bref, la ville fut prise d'assaut et pillée (12-13 avril 1204) et un empire Latin remplaça l'empire byzantin. Mais le résultat de cette entreprise fut de détourner une partie des efforts de l'Occident vers Constantinople, et d'aggraver les difficultés entre Grecs et Latins, sans profit pour la terre sainte, contrairement aux espoirs des premiers empereurs latins.

1.2.5 - La cinquième croisade

Une cinquième croisade n'allait pas tarder à être organisée, toujours par les soins du pape *Innocent III*. Celui-ci chercha à convaincre le sultan d'Égypte de restituer Jérusalem aux chrétiens, de façon à établir la paix entre musulmans et chrétiens; mais la construction d'une forteresse musulmane sur le mont Thabor, qui bloquait Acre, le décida à prêcher la croisade, qui fut organisée par le quatrième concile du Latran en 1215. Les rois de Chypre et de Hongrie firent, en 1217, une expédition infructueuse contre le Thabor, et regagnèrent leurs royaumes. Le roi de Jérusalem, *Jean de Brienne*, en 1218, mena les croisés en Égypte et assiégea le port de Damiette, qui tomba en 1219. Le cardinal *Pélage* et de nombreux croisés s'établirent dans la ville, qui paraissait fournir une base d'opération en vue de la conquête de l'Égypte; le roi Jean, pour sa part, considérait Damiette¹ comme une monnaie d'échange contre l'ancien royaume de Jérusalem, et le sultan d'Égypte offrait de rétrocéder celui-ci aux croisés. Le point de vue de Pélage ayant triomphé, l'armée se mit en marche vers le Caire² (*Al-Qahira*), mais fut encerclée et n'obtint sa liberté qu'en renonçant à Damiette (1221).

1.2.6 - La sixième croisade

Le pape *Grégoire IX*, après cet échec, ne compte plus désormais que sur *Frédéric II Hohenstaufen* qui avait pris la croix dès 1215. Couronné empereur à Rome en 1220 il épouse en 1225, Isabelle, fille de la princesse Morie et de Jean de Brienne et devient roi de Jérusalem à la place de celui-ci en vertu du droit féodal appliqué strictement, mais contrairement à ses promesses antérieures. Frédéric II rejoint la croisade au printemps 1228. Déjà, il était entré en négociations pour Jérusalem avec le sultan *Al-Mâlik Al-Kâmil* qui se trouvait alors menacé par les Ayyubides. A son arrivée, la situation est renversée: le sultan de Damas étant mort, Al-Mâlik pouvait se partager ses possessions avec son frère, venu de la Djazira, qui gardait Damas et lui laissait la Palestine. Cependant, après cinq mois de négociations, Frédéric II réussit à conclure avec Al-Kâmil le traité de Jaffa (1229), Jérusalem était rendue au royaume latin ainsi que Nazareth, Bethléem et au Nord les seigneuries de Toron et de Sidon³. Dans la Ville sainte qui reste ville ouverte, les musulmans conservaient l'emplacement du temple avec les mosquées d'Omar (dôme du Rocher) et Al-Aqsâ, tandis que les chrétiens reprenaient le Saint-Sépulcre. Le 17 mars, Frédéric II y prenait lui-même la couronne que le patriarche ne voulait pas lui imposer. Le royaume de Jérusalem était rétabli, mais dans des conditions telles que les difficultés intérieures devaient bientôt le ruiner à nouveau (1244).

¹ Une ville portuaire de l'Égypte, près de la Méditerranée.

² Capitale de l'Égypte qui a été créée par les Fatimides en 969.

³ Une ville portuaire de la Phénicie, au Sud du Liban, aujourd'hui Saïda.

1.2.7 - La septième croisade

Le pape *Innocent IV*, en concile de Lyon 1245, lança un appel pour une septième croisade, suite à la chute de Jérusalem et la destruction de l'armée franque par le sultan d'Égypte, contre lequel les francs s'étaient alliés à celui de Damas. Les dirigeants sont: le roi de France Louis IX, le roi de Norvège (qui ne partit pas), des barons anglais et le prince de Morée. Débarquant à Chypre en 1248, l'armée s'empara de Damiette en 1249 et entreprit la conquête de l'Égypte en espérant en faire un moyen d'échange pour la récupération de la Palestine. L'échec de Mansourah fut suivi d'une retraite désastreuse au cours de laquelle le roi Louis IX fut capturé avec ses hommes par les Mamelouks en 1250.

Libéré moyennant une lourde rançon et l'abandon de Damiette, le roi séjourna plusieurs années en Terre sainte pour mettre en état de défense les territoires conservés par les Francs. Il négocia des trêves avec les princes musulmans avant de repartir pour la France en 1254. Cependant, les Mongols avaient déferlé en Asie occidentale et établi leur protectorat sur l'Anatolie ; en 1258 ils mirent fin au califat à Bagdad, puis deux ans plus tard, envahirent la Syrie et menacèrent l'Égypte. La réaction vint aussitôt ; En 1260, le sultan mamelouk *Qutuz* arrêta les envahisseurs ; peu après son successeur *Baybars* reconquit toute la Syrie.

1.2.8 – La huitième croisade

De nouveaux désastres, notamment la chute d'Antioche en 1268, provoquèrent la huitième croisade : le roi de France, Louis IX reprit la croix, mais se laissa convaincre par son frère, le roi de Sicile, de faire une démonstration sur Tunis¹. Il mourut en assiégeant cette ville (1270), et son armée revint en France. Ce fut le véritable désastre de la croisade française.

1.2.9 - La neuvième croisade

Le pape *Grégoire X* envisagea une nouvelle campagne, à laquelle il entendait associer les Mongols de Perse et l'empereur byzantin Michel Paléologue: cette croisade fut décidée par le second concile de Lyon, en 1274. Mais les intrigues de Charles d'Anjou, les attermolements des princes et les lenteurs de la préparation firent qu'elle ne partit jamais.

¹ Capitale de la Tunisie sur la méditerranée, en Afrique du Nord.

DEUXIÈME PARTIE L'ISLAM FACE AUX CROISADES¹

2.1 – LE DJIHAD EN ISLAM AU MOYEN ÂGE

2.1.1 - La conception du Djihad en Islam

Dans la terminologie islamique, le djihad consiste à faire l'effort dans le chemin de Dieu mais aussi l'effort permanent d'un individu vers la purification personnelle et la lutte collective d'une communauté contre toute forme de corruption, d'injustice et de tyrannie.

D'un point de vue étymologique, Djihad connote, au-delà de la notion d'effort, le sens d'une résistance constante à l'abandon au désespoir. Cette notion apparaît dans le Coran en trois acceptions principales :

- Dépassement de l'être
- Entreprise guerrière au sens strict
- Ascension spirituelle

La définition du véritable Djihad est donnée par le prophète Mahomet lui-même qui, au retour d'une bataille, dit : « *Nous sommes revenus du petit Djihad au grand Djihad* », C'est-à-dire, précise-t-il à ses Compagnons : « *La guerre contre l'âme* » Ainsi se détachent deux aspects différents mais complémentaires du Djihad ; le petit Djihad et le grand Djihad.

➤ Le petit Djihad :

C'est la guerre sacrée, la guerre sainte, lutte juste donc agréable et bien guidée par Dieu sur terre et vers le Paradis² :

- « *Combien de prophètes, en compagnie de qui combattirent tant de rabbins, sans que ceux-ci eussent faibli de ce qui les atteignait, dans le sentier de Dieu, sans qu'ils eussent molli ni cédé! Et Dieu aime les endurants* »
- « *Oui, ceux qui ont cru et émigré et lutté dans le sentier de Dieu, ceux-là espèrent en la miséricorde de Dieu. Et Dieu est pardonneur, miséricordieux.* »³

➤ Le grand Djihad :

C'est l'effort de soi sur soi, l'épanouissement de sa personnalité, l'offrande de son âme à Dieu. En réalité, le respect de cette observance équivaut à l'adoration de Dieu, qui ne peut s'envisager sans un sentiment de totale confiance. Le djihad, épreuve, effort pour l'homme, est une affirmation de la volonté humaine, un témoignage et une confession de Dieu.

¹ Toutes les traductions de versets du Coran, qui figurent dans cette étude, proviennent de l'œuvre de Muhammad Hamidullah : *Le saint Coran* (1989).

² Le Coran, Sourate III, verset 146.

³ Le Coran, Sourate II, verset 218.

Il est également une étape transitoire mais sans cesse reconduite et accentuée de perfectionnement du for intérieur, en vue de l'amélioration de l'organisation politique et sociale, qui reste le but terrestre ultime.

« Et lutez pour Dieu selon le droit de Sa lutte. C'est Lui qui vous a élus ; et Il ne vous a pas assigné de gêne dans la religion comme culte de votre père Abraham lequel vous a nommés Soumis. Autrefois et ici aussi afin que le messager soit témoin sur vous et que vous soyez témoins sur les gens. Etablissez donc l'Office et acquittez l'impôt, et cramponnez-vous à Dieu. C'est lui votre patron ; Et quel meilleur patron ! Et quel meilleur secoureur ! »¹

2.1.2 - Les finalités et les qualités conceptuelles du Djihad

2.1.2.1 – L'effort personnel

Le Djihad signifie l'effort par excellence. Sur le plan individuel, c'est un effort raisonné exercé sur soi-même qui est requis. Le bien et le mal s'opposant en chaque personne perpétuellement, il est demandé de combattre les mauvais penchants, de respecter donc les prescriptions coraniques pour réaliser, d'une part, l'unité personnelle et instaurer, d'autre part, au sein de la société un ordre social où règneraient la justice et la liberté individuelle et collective. En effet, quel être humain pourrait affirmer, au cœur de son intimité, ne pas connaître la violence : parfois l'agressivité, parfois la haine, parfois l'excitation d'un instinct destructeur, parfois la colère. La maîtrise de soi, la sérénité, le respect de l'autre, ne sont pas naturels, mais s'acquièrent au prix d'un effort personnel permanent.

Nous sommes ici à proximité de l'essence de la notion de djihad qui ne peut se comprendre qu'en regard de la conception de l'homme qui la sous-tend. La tension est naturelle, le conflit de l'intimité est proprement humain et l'homme chemine et se réalise dans et par l'effort qu'il fournit pour donner force et présence à l'inclination de son être la moins violente, la moins colérique, la moins agressive. Il lutte, au quotidien, contre les forces les plus négatives de son être : il sait que son humanité sera au prix de leur maîtrise. Cet effort intime, cette lutte entre les tensions intérieures est la traduction, littérale et figurée, la mieux appropriée du mot Djihad.

Cette tâche ne se concrétise que grâce à un effort continu qui permet de valoriser les connaissances et d'élever le niveau culturel et moral de la communauté musulmane. C'est donc la philosophie d'une lutte permanente physique mais aussi intellectuelle. La foi n'est pas la simple déclaration verbale de la conviction religieuse. C'est l'état du cœur qui ne peut être conduit par la force² :

« Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin se distingue de l'errance.... »

¹ Le Coran, Sourate XXII, verset 78.

² Le Coran, Sourate II, verset 256.

2.1.2.2 - Le devoir communautaire

Le terme Djihad est alors utilisé pour définir un effort de prédication et de persuasion afin que l'islam survive ou mieux, se répande à travers le monde : « *N'obéis donc pas aux mécréants¹ ; et avec ceci, lutte contre eux de haute lutte* »²

Il s'agit d'une lutte de nature savante, scientifique, qui s'appuie sur le dialogue, la discussion, le débat. Le Coran, en son contenu et en sa forme, apparaissant comme une arme entre les mains des musulmans. Il ne s'agit par conséquent pas du combat mené sur un champ de bataille, il s'agit bien du devoir qui consiste à exhorter les gens pour qu'ils fassent le bien et qu'ils s'abstiennent de faire le mal³ :

« *Que soit, parmi vous, une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable et interdise le blâmable. Car voilà les gagnants.* »

Plus avant, il nous semble que c'est en fait une mission sacrée dont chaque musulman, au sein de la communauté, a la charge : la transmission de la religion de Dieu.

« *Et appelle vers ton Seigneur. Tu es certes sur une voie droite.* »

Sur un autre plan, c'est le Prophète qui présente une interprétation extensive du terme quand il affirme, par exemple, que le pèlerinage est un Djihad. On comprend que les peines, les efforts, les souffrances endurés par les fidèles pour rejoindre la Mecque puis durant quelques jours sur place pour donner force à leur foi et répondre à l'appel du Créateur pour le Djihad dans *la voie de Dieu*.

La raison du Djihad est absolue, c'est la défense des droits du Créateur⁴ : « *Ceux qui croient combattent dans le sentier de Dieu, et ceux qui mécroient combattent dans le sentier du rebelle, et bien, combattez les amis du diable. La ruse du diable reste faible, vraiment.* »

« *Oui, Dieu commande la justice, et la bienfaisance...* »⁵

Le verset exprime clairement le sens de l'action des hommes : lutter pour le bien et refuser l'injustice. Porter la foi, c'est porter le témoignage de cette dignité dans la résistance.

¹ Les mécréants sont les polythéistes et les associateurs.

² Le Coran, Sourate XXV, verset 52.

³ Le Coran, Sourate III, verset 104.

⁴ Le Coran, Sourate IV, verset 76.

⁵ Le Coran, Sourate XVI, verset 90.

2.1.2.3 – L'esprit de la guerre défensive

La guerre est parfois une malheureuse nécessité de l'existence. L'approche de l'islam reconnaît ainsi la guerre comme une voie légitime et justifiable pour la restauration de la justice, de la liberté et de la paix. La guerre n'est pas un objectif en soi, c'est un recours en cas de circonstances exceptionnelles quand toutes les mesures engagées ont échoué, car l'islam se veut une religion de paix. Le Djihad, en tant que combat armé, n'est pas au centre de la doctrine islamique, il en fait simplement partie.

La guerre proprement dite est usuellement traduite en arabe par d'autres vocables : «*Harb*» ou «*Quitâl* ». Elle est un acte secondaire du véritable Djihad que le musulman doit mener continuellement et sans répit jusqu'à la mort, en comparaison avec le grand Djihad qui consiste à réformer les mœurs.

□ Djihad défensif :

Il est proclamé lorsque le territoire musulman est attaqué par les infidèles et que la continuité même de l'existence de l'islam est menacée. C'est pourquoi les *Oulémas*¹ estiment que, dès lors qu'une *Fatwa* ou avis juridique référé aux textes sacrés, est émise en ce sens, tous les musulmans doivent s'engager dans le djihad, que ce soit en portant les armes ou en contribuant à la cause de toute autre manière appropriée, par le don financier, la charité, la prière. Le djihad n'est qu'une obligation collective dont la responsabilité n'incombe qu'au chef de guerre et à ses hommes, sans que l'ensemble des musulmans soit contraint de s'y engager. Le Djihad offensif ne peut être mené que par un pouvoir légitime, sous un commandement régulier musulman et par des musulmans croyants et pratiquants.

Le Djihad ne peut donc être comparé, en son principe et en ses conditions canoniques, sur le plan de la philosophie politique, à la formule de Clausewitz : «*La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.* » Le Djihad comme dernière alternative, est décrétée avec pour objectif de défendre la sécurité intérieure de la communauté musulmane menacée par des forces externes. Elle a donc pour objet de protéger contre un danger qui menace l'existence de la communauté musulmane.

En Orient et au temps des royaumes Francs, comme en Espagne au temps de la Reconquête, l'opposition inconditionnelle postulée par le Djihad théorique laisse place aux jeux beaucoup plus subtils et profitables de la politique et des intérêts commerciaux. Pour ne point déséquilibrer la vie économique et sociale de l'Etat musulman, il ne sera fait appel qu'à un nombre suffisant de volontaires pour les expéditions en cours, spécialisés militairement. Le Djihad comme principe d'offensive de refoulement de la terre infidèle (*Dar-el-harb*) doit toujours se penser en termes de guerre juste.

¹ Un savant de la religion musulmane.

Le Djihad ne devient un moyen du devenir humain que si ont d'abord été épuisés les modes de persuasion, d'entente, sur la raison des non-musulmans. En d'autres termes, mieux vaut assurer la survie de la communauté islamique que la risquer en vue d'expansion plus large de l'islam. L'agression subie tend à faire appeler du nom de Djihad les actions guerrières conduites suite à une invasion étrangère. Ainsi, les conditions du Djihad se remplissent plus aisément en cas de légitime défense. La guerre est permise en tant que stratégie défensive quand les musulmans sont persécutés et lorsque la liberté religieuse est violée. Cette justification est plus accentuée quand le musulman combat non seulement pour son existence mais aussi pour l'application parfaite de sa foi.

« *Et combattez dans le sentier de Dieu ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas. Vraiment, Dieu n'aime pas les transgresseurs.* »¹

Ce verset montre qu'un conflit ne peut être engagé uniquement qu'à l'encontre de ceux qui ont au préalable agressé. Le croyant ne peut prendre en premier l'initiative de l'agression car Dieu condamne les agresseurs.

2.1.3 -Les différents aspects du Djihad face aux croisades

2.1.3.1- L'émergence de l'esprit de Djihad sous Zengî et Nûr al-dîn

L'idéologie du Djihad, effort à la fois individuel et collectif des musulmans contre les ennemis de l'islam, avait largement disparu du Proche-Orient arabo-musulman à la veille des Croisades, et même au cours des premières décennies du XIIe siècle. Puis le sentiment d'un antagonisme religieux opposant chrétiens latins et musulmans a émergé dans les milieux piétistes d'Alep et surtout de Damas. Mais cette naissance d'un esprit de djihad n'a connu de véritables implications pratiques qu'avec le relais des grands souverains de la période, et en premier lieu l'Atabeg de Damas Zengî, particulièrement à la fin de son règne. La reprise d'Édesse par ses troupes en 1144 fut surtout exaltée par l'historiographie musulmane postérieure, prompte à voir en lui le précurseur du Djihad.

Mais la véritable « plaque tournante » de cette idéologie est le règne de Nûr al-dîn (1146-1174), avec l'apparition de deux concepts : la sainteté de Jérusalem et de la Palestine, et la nécessité d'une union politique de l'Islam pour combattre les Croisés. Un véritable appareil idéologique est mis sur pied pour diffuser cette idéologie, avec ses propagandistes et leurs poésies. Enfin, l'innovation majeure de ce souverain est la fusion opérée entre les thèmes du Djihad et ceux du *redressement orthodoxe*, qui conduit à mobiliser les hommes de religion en faveur du Djihad. Cette notion devient ainsi un argument d'autorité et de légitimité pour le souverain, qui peut s'en glorifier au même titre que sa politique favorable à l'orthodoxie musulmane.

¹ Le Coran, Sourate II, verset 190.

2.1.3.2 - L'apogée du Djihad sous Saladin

Cette politique est reprise sans modification sensible par le successeur de Nûr al-dîn, Saladin (1174-1193). Celui-ci met particulièrement l'accent sur la nécessité d'obtenir l'unité des musulmans contre les Croisés. Ce sentiment d'un antagonisme religieux vis-à-vis des Francs se développe, avec l'utilisation systématique des arguments de polémique religieuse contre les chrétiens, et le développement de la vision de la Croisade comme symétrique du djihad, guerre sainte ayant pour but Jérusalem – identifiée comme sépulture du Christ, prescrite par le pape, et déclenchant un grand enthousiasme populaire. Le but suprême de la contre croisade entreprise par Saladin est la reconquête de Jérusalem, menée à bien en 1187. Mais Saladin, isolé malgré le déploiement de sa propagande de Djihad, ne parvient pas à obtenir l'appui espéré des autres souverains musulmans de la région. À sa mort en 1193, l'idée de Djihad est très fortement menacée ; De fait, la période qui suit voit l'installation d'une politique de « *détente* » ou encore de « *coexistence pacifique* ».

2.1.3.3 - La détente sous les Ayyubides

Si l'esprit du Djihad survit sous la dynastie Ayyubide, après la mort de Saladin, c'est en tant qu'instrument de prestige pour le pouvoir ou de courant d'opposition à celui-ci ; Mais la propagande de Djihad n'est plus l'inspiratrice d'une politique de *contre croisade* comme c'était le cas dans la seconde moitié du XIIe siècle. Les conditions politiques n'en sont d'ailleurs plus réunies, puisque les Ayyubides sont très vite divisés. Leur propagande manque d'agressivité, elle préfère substituer l'éloge de la paix à celui de la guerre, même sainte, et s'accompagne d'une politique d'armistices régulièrement renouvelés. La guerre Ayyubide contre les Croisés, bien que parfois qualifiée de Djihad, n'est au fond pas considérée comme un conflit religieux. La seule crise traversée à ce titre par la dynastie Ayyubide est provoquée par la reddition de Jérusalem à Frédéric II en 1229. En dehors de cet événement, l'opposition à la tiédeur Ayyubide ne dépasse pas le cadre de Damas. Même la menace mongole, durement ressentie par l'Est musulman dès les années 1230, ne déclenche pas l'idée d'un Djihad pour combattre ce nouvel ennemi, sauf après la chute de Bagdad et du califat abbasside en 1258. La progression mongole provoque la fin de la dynastie Ayyubide en Syrie, et les Mamelouks reprendront en Égypte, avec succès, la lutte contre les Mongols. Dans la conclusion, le Djihad fut bien une guerre idéologique, distincte des guerres politiques contre Byzance.

Le Djihad s'y est mêlé avec d'autres motivations, politiques ou militaires. A ce sujet, il semble tout particulièrement que le Djihad a avant tout représenté, dans l'histoire des pays musulmans du Proche-Orient de la période des croisades, un argument de politique intérieure des souverains. Sans que l'on doive pour autant mettre en doute la sincérité de leur zèle religieux, Nûr al-dîn comme Saladin ont utilisé la propagande de Djihad pour servir leurs intérêts à l'intérieur de leur État ou envers les souverains voisins.

2.2 - LES MUSULMANS FACE AUX CROISADES

2.2.1 - La réaction musulmane face aux Croisades¹

La réaction musulmane tarde quelque peu à venir. Elle est en partie déterminée par les bouleversements. Directement dans l'Occident méditerranéen, où l'Andalousie, incapable de résister à la pression chrétienne, n'est sauvée que par la venue des sahariens Almoravides qui, après leur grande victoire de Zallâqa sur les Castillans en 1086, ne tardent pas à imposer leur domination politique à l'ensemble du pays. Enfin l'effondrement du « *royaume d'Afrique normand* » est achevé par les Almohades successeurs des Almoravides, lors de leur grande expédition de 1160.

En Orient, le processus est plus complexe. Sans doute les pouvoirs d'origine turque établis à Damas, Alep et Antioche n'avaient-ils pas été bien plus efficaces face aux Croisés que les faibles régimes autonomes qui avaient tendu à se constituer sur le littoral syrien, ni que le pouvoir Fatimides égyptien qui dominait la Palestine. Cependant à l'époque de l'invasion Franque, la Syrie était déjà entrée depuis plusieurs décennies dans un processus de réorganisation socio-politique en profondeur sous l'effet de l'installation des Seljukides qui s'étaient emparés de Bagdad en 1058 et avaient pris Damas en 1076 et Antioche en 1084. Mais la prise de contrôle croissante des affaires politico-militaires par une solide caste aristocratique d'origine turque, à laquelle s'agrègent d'autres éléments ethniques, dote le Proche-Orient musulman de structures militaires efficaces, organisés si l'on veut en une sorte d'un régime féodal dans la société civile locale. Le nouveau système s'étendra à l'Égypte lorsque Saladin, d'abord pour le compte de Nûr al-Dîn, puis à son propre profit, y supprimera le califat Fatimides (1171) et y imposera les mêmes transformations.

Une évolution du même type s'est bien amorcée à l'Ouest avec les *Empires berbères*.

La puissante construction Almohade qui s'étend à tout l'Occident musulman entre 1147 et le début du XIIIe siècle est pratiquement contemporaine de l'unification de l'ensemble égypto-syrien sous Nûr al-Dîn et Saladin, de 1146 à 1193. Les grandes victoires musulmanes de Hattîn en 1187 et d'Alarcos en 1195 semblent se faire écho à peu d'années d'intervalle d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée. Mais les structures de l'Andalousie ne sont pas celles de la Syrie, et *la greffe berbère* sur la société andalouse n'a pas pris de la même façon que le régime turc en Orient.

¹ Pierre Guichard, *L'Espagne et la Sicile musulmans aux Xie et XIIe siècles*, Presse universitaire de Lyon, 1991.

En 1228 les Andalous, dont les élites civiles n'ont jamais bien accepté le régime Almohade en raison de son origine berbère d'une part, de sa doctrine frisant l'hétérodoxie d'autre part, le rejettent violemment, profitant de la situation de crise où il se trouve plongé de façon multiforme depuis la défaite de las Navas de Tolosa de 1212. Alors que les successeurs de Saladin, en dépit des divisions politiques qui les séparent, font dans l'ensemble face aux offensives croisées qui cherchent à rétablir la situation de la Terre Sainte, la grande avancée des royaumes chrétiens d'Espagne qui suit presque immédiatement l'expulsion des Almohades de la péninsule balaye sans difficultés la plupart des *troisièmes Taifas* qui étaient apparues dans les capitales andalouses prise de Majorque et de Badajoz en 1229, de Cordoue en 1236, de Valence en 1238, de Séville en 1248. Apparaît alors avec évidence la faiblesse militaire récurrente des formations politiques andalouses une nouvelle fois victimes d'une extrême fragmentation, mais aussi probablement de leurs structures socio-politiques trop peu militarisées.

L'armature militaire dont les Turcs ont doté la Syrie et l'Égypte fait cruellement défaut aux Andalous lors de cette grande poussée chrétienne des années médianes du XIII^e siècle. Parallèlement à la restauration politico-militaire, on a assisté dans l'Orient syro-égyptien à un véritable réarmement à la fois politique et moral. Sous Zengi (1127-1146), sous son fils Nûr al-Dîn (1146-1174), puis sous leur successeur Salah al-Dîn (1171-1193), parallèlement à la réunification des pays d'Islam en contact avec les États croisés. On voit renaître, du nord de la Syrie - Djézireh (Alep et Mossoul) à l'Égypte, un esprit de Djihad qui y était pratiquement éteint à la veille des Croisades.

Le contraste est notable avec l'Occident musulman où, en dépit des efforts qu'ont fait le régime Almoravide, puis, de façon sans doute moins continue, mais avec plus d'éclat, le régime Almohade, pour promouvoir le *Djihad*. Le Djihad, comme dernière alternative, est décrétée avec pour objectif de défendre la sécurité intérieure de la communauté musulmane menacée par des forces externes. Elle a donc pour objet de protéger les frontières contre l'agression ennemie. L'état de guerre est précédé de négociations avec l'ennemi pour éviter l'effusion de sang. Les populations conquises étaient libres de ne pas embrasser l'islam puisque deux possibilités leur étaient offertes :

- La conversion.
- Le paiement d'un tribut qui assurerait leur protection.

De plus, après la victoire, il ne devait pas y avoir recours à la violence pour imposer la nouvelle foi. La soumission à l'islam est censée être un acte volontaire. « *Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il égare qui il veut, Il dirige qui il veut. Vous seriez interrogés sur ce que vous faisiez.* »¹

¹ Le Coran, Sourate XVI, verset 93.

La minorité non musulmane soumise devait payer une taxe (*Djizya*) pour l'exemption du service militaire et comme contribution à la maintenance générale de l'ordre et à l'application de la loi. En contrepartie, elle était non seulement exemptée de la garde des frontières mais recevait également la garantie de protection, de dignité, de propriété et tout délit perpétré à son encontre était réparé.

Les personnes suivantes étaient déchargées de la *Djizya* :

- Femmes
- Enfants,
- Vieillards,
- Aveugles, paralysés, infirmes,
- Moines,
- Ceux qui optaient pour le service militaire.

La distinction entre les civils ordinaires et les combattants est claire. Il n'est pas permis de tuer les mineurs, les femmes, les vieillards, les malades et les moines. Le traitement des habitants de Jérusalem par les conquérants musulmans indique par exemple l'attitude de l'Islam à propos de la guerre. Quand Saladin conquiert Jérusalem, une partie des chrétiens obtint la sécurité individuelle, la préservation de la propriété et de la religion.

S'appuyant sur la théorie originelle de la société en armes issue de la structure tribale bédouine et de son mode de guerre, le caractère total et permanent du Djihad est respecté par la répétition discontinue d'actes de guerre offensifs menés par de petits éléments : la continuité de l'intention de l'effort suffisant à remplir et justifier les périodes de « trêves » conclues avec les Francs. Car en pratique en Orient et au temps des royaumes Francs, comme en Espagne au temps de la Reconquête, l'opposition inconditionnelle postulée par le Djihad théorique laisse place aux jeux beaucoup plus subtils et profitables de la politique et des intérêts commerciaux. Pour ne point déséquilibrer la vie économique et sociale de l'Oumma¹, il ne sera fait appel qu'à un nombre suffisant de volontaires pour les expéditions en cours, spécialisés militairement.

¹ La nation.

2.2.2 - Les Francs vus par les musulmans¹

Il convient au préalable de se pencher sur la façon dont les musulmans de l'époque considéraient les Francs ; on verra qu'une vision éclatée et offrant fort peu de cohérence ne nuance que de façon marginale une méconnaissance générale de la population latine, de son originalité religieuse et de ses motivations. Ce manque de connaissances précises concernant tant les Francs que leur volonté d'implantation à long terme dans la région peut expliquer l'apparition relativement tardive, au milieu du XIIe siècle, de l'idéologie de Djihad, considérée par ailleurs par les souverains musulmans comme un facteur de cohésion interne autant qu'un but en soi.

Les chercheurs s'accordent à souligner que, dans le premier temps de l'arrivée des Croisés en Syrie et en Palestine, les musulmans méconnaissent leur spécificité et les confondirent globalement avec les Byzantins, contre qui ils entraient régulièrement en conflit. Les Croisés étaient ainsi désignés sous le terme de *Rûm* habituellement réservé aux Byzantins, et la distinction entre *Rûm* et *Ifranj* (Francs) ne se fit que progressivement, et encore de façon incomplète. De plus, la distinction semble avoir occulté les définitions selon la religion, puisque les Latins ne sont jamais désignés sous le terme de chrétiens (*Nasranî*), réservé aux chrétiens d'Orient.

De fait, même si l'identification des Francs en tant que chrétiens ne fait rapidement pas de doute, la particularité de leur religion par rapport aux christianismes byzantin, melkite, jacobite, copte ou encore arménien, pour citer les principales Églises chrétiennes présentes dans la région, ne fut que tardivement et incomplètement soulignée par les auteurs musulmans. Ce n'est qu'en 1261 que le lettré de *Hama Ibn Wâsil*, envoyé en ambassade auprès du roi de Sicile Manfred par le sultan mamelouk Baybars, décrit le pape comme « *le calife du Christ* », qui nomme les rois, décide des lois et reste célibataire.

Mais si le calife descend de l'oncle du Prophète, le pape, souligne Ibn Wâsil, n'a aucun lien de parenté avec Jésus.

Le grand chroniqueur de Mossoul du début du XIIIe siècle, *Ibn al-Athîr*, manifeste quelques connaissances de la chrétienté orientale, mais ne semble pas se préoccuper de la religion des Francs. Quant à la littérature polémique anti-chrétienne, antérieure à l'arrivée des Croisés, elle n'est pas profondément bouleversée par la présence des Francs et ne distingue pas entre catholicisme latin et christianisme d'Orient, mais reste polarisée par les thèmes de la Trinité et de la nature du Christ. Une image des Francs existait en pays d'Islam avant la croisade, forgée par les récits de voyage de prisonniers de guerre, de pèlerins ou de marchands. La littérature géographique en offre des exemples qui relèvent déjà d'une vision vague et figée de ces peuples venus d'*au-delà* de la mer.

¹ Nikita Elisséef, *The reaction of the Syrian muslims after the foundation of the first latin kingdom of Jerusalem, Crusaders and muslims in twelfth century*, Edition, Maya shatzmiller, Brill, 1993, p.162-172.

D'après ces images, les Francs, imberbes, aux yeux bleus, courageux au combat, manquent de morale sexuelle et de jalousie envers leurs femmes. Mais il semble que loin de modifier ces stéréotypes, le contact avec les habitants francs des États latins d'Orient les ait renforcés. La vision que les musulmans avaient de leurs voisins francs, au temps de l'occupation latine des régions de Syrie - Palestine, évolue peu avec le temps et demeure éclatée, peu cohérente et parfois même contradictoire.

L'image des Francs à travers le témoignage de *Usâma ibn Munqîh*, l'exemple le plus fréquemment exploité par les historiens pour apprécier l'image musulmane des Francs est le *Kitâb al-I'tibâr*, récit autobiographique de *Usâma ibn Munqîh* (1095-1188), seigneur de la forteresse syrienne de Shayzar, qui vécut au contact des Latins et donne dans son ouvrage de multiples anecdotes les concernant. Cette peinture de la « Croisade installée » d'Ibn Munqîh fait preuve dans la plupart des cas d'amitié ou d'admiration pour les Francs. Ceux-ci n'en sont pas moins décrits de façon parfois contradictoire, lorsque le Syrien souligne par exemple leur courage pour immédiatement stigmatiser leur manque d'honneur :

« *Quand on en est au fait de ce qui touche aux Francs, on ne peut qu'exalter et sanctifier le Très-Haut¹, car on voit en eux des bêtes qui ont la vertu du courage et de l'ardeur guerrière, mais rien de plus, tout ainsi que d'autres ont la vertu de la force et de l'endurance à porter des fardeaux.* »²

Ibn Munqîh fustige également, pêle-mêle, le manque d'hygiène des Francs, le peu de jalousie qu'ils ont envers leurs femmes ou encore le caractère aléatoire de leur médecine, tantôt plus efficace que son homologue arabe et tantôt redoutablement meurtrière. Il souligne encore l'importance des chevaliers dans le fonctionnement de la justice franque ou évoque le cas des captives franques et des mariages mixtes.

De fait, Ibn Munqîh semble décrire des individus plus encore que des types de personnages, et le seul point sur lequel il insiste est la différence entre les Francs « acclimatés » au séjour en Syrie - Palestine et les nouveaux venus, qui se distinguent par des manières plus rudes et un degré moindre de civilisation² :

- « *Tous les nouveaux arrivés en terre franque ont un comportement plus inhumain que ceux qui s'y sont acclimatés et ont fréquenté les musulmans* »
- « *Parmi les Francs, il en est qui se sont acclimatés et ont pris l'habitude de la fréquentation de musulmans. Ceux-là sont meilleurs que les autres, nouvellement installés dans leurs pays, mais constituent l'exception qu'on ne saurait ériger en règle.* »

¹ Dieu.

² Des enseignements de la vie- *Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des croisades, Kitab al-Itibar de Usama ibn Munqih*, traduction d'André Miquel, Imprimerie nationale, 1983 pages : 291, 297et 299.

Il ne semble pas qu'Usâma ibn Munqîh, dans sa vision peu cohérente des Francs, représente le cas d'un musulman particulièrement indécis. Au contraire, l'exemple de l'image des chefs francs colportée par les sources arabes met en lumière la même indécision quant à la nature profonde des ennemis latins : « *Valeureux guerriers et traîtres méprisables* » : c'est l'image des chefs francs. Les chroniqueurs arabes distinguent ainsi entre des personnages estimables et d'autres affligés d'une représentation moins favorable.

Des premiers, on loue le courage et l'habileté militaire, comme Ibn al-Athîr le fait pour Richard Cœur de Lion, la piété et l'intelligence pour saint Louis, encore, sous la plume d'Ibn Wâsil, la sagesse et la clairvoyance envers les musulmans d'un Frédéric II. Des seconds, on retient le courage, mais surtout l'acharnement envers l'islam, qu'il s'agisse de Conrad de Monferrat, qualifié de « *diable humain* » par Ibn al-Athîr ou encore, de façon très compréhensible, de Renaud de Châtillon, à qui les chroniqueurs arabes vouent une haine farouche, en raison notamment de son expédition vers les lieux saints de l'Arabie, La Mecque et la Médine. Le manque de courage de certains Francs est brocardé par Usâma qui rapporte l'anecdote d'un chef franc tué par une panthère, que les habitants syriens de la région nommèrent par la suite « *la panthère-mujâhid* » (combattante du Djihad). Cet éclatement dans la vision musulmane des Francs et de leurs chefs militaires est comparable aux éléments contradictoires rapportés par les auteurs arabes sur la condition des musulmans vivant dans les États latins.

TROISIÈME PARTIE

LE MONDE MÉDIÉVAL À L'ISSU DES CROISADES

3.1- LES STRATÉGIES ADOPTÉES PAR LES BELLIGÉRANTS

L'occupation de la Palestine et du littoral syrien par la première croisade à partir de 1097 a créé entre monde islamique et monde latin, du XI^e au XIII^e siècle, une frontière mouvante résultante de l'agressivité et de la force d'expansion de ce dernier, mais aussi de l'inégale capacité de résistance ou de récupération de l'Islam en face. La tonalité d'ensemble est d'abord à un notable recul du *Dâr al-Islâm* sous la pression du jeune dynamisme des pouvoirs et des sociétés d'un Occident latin en voie de féodalité. La structure peu militarisée de leurs sociétés où dominant les lettrés les oblige à recruter des mercenaires : C'est toute l'histoire du Cid, guerrier chrétien au service de l'émir de Saragosse, que ce dernier charge d'occuper Valence pour son compte, et qui, se trouvant à la tête d'une armée dont l'élément le plus efficace est constitué par des chrétiens, est en mesure de jouer son propre jeu et d'établir à son profit une sorte de protectorat sur les *Taifas*¹ du Nord-Est de l'Andalous (1087- 1102).

Sur la côte syrienne, il existait une fragmentation politique qui présentait parfois de curieuses analogies avec les Taifas andalouses, comme dans le cas de la « *république urbaine* » de Tripoli, dirigée par la petite dynastie des *Banû 'Ammâr*. Les pouvoirs qui se partagent le pays ne s'avèrent guère plus efficaces militairement que ceux de l'Andalousie face à l'assaut imprévu de la première croisade, non plus qu'un peu plus tard les petites formations politiques du littoral africain exposées aux raids des Normands.

La Syrie appartenait en partie aux Turcs Seljukides, en partie aux sultans d'Egypte. Le khalifat de Bagdad n'était plus qu'une ombre. L'empire politique des Arabes était en dissociation, mais leur civilisation avait gardé toute sa puissance. En Orient, l'empire grec était toujours debout. Bien que dans un profond état de décadence, Constantinople était encore le centre d'un grand empire. Occupée uniquement de querelles religieuses, elle perdait chaque jour quelques lambeaux de cet empire.

¹ Les Taifas c'est la dislocation du califat de Cordoue en Espagne en petits royaumes.

3.1.1 - La méconnaissance des enjeux des croisades

Une méconnaissance de la religion latine s'accompagne d'un manque de perception des enjeux des Croisades. Ces croisades ont été tout d'abord perçues comme une simple prolongation des campagnes byzantines qui s'attaquaient régulièrement aux régions frontalières de la Syrie. La confusion étant augmentée par le fait que les Croisés arrivaient par voie terrestre des territoires byzantins, et que les Francs étaient par le passé connus comme mercenaires de l'Empire byzantin. Les musulmans ignorent au départ les motivations religieuses des Croisés, ils sont également inconscients de l'importance du danger franc et de la volonté latine de s'implanter durablement dans la région. En revanche ils ne songeaient guère que les Francs aient visé à une domination permanente, susceptible de s'étendre à l'intérieur de la Syrie et aux grands centres musulmans.

Les croisés sont perçus comme des envahisseurs parmi d'autres, et rares sont les observateurs assez perspicaces pour tracer, comme le fait *Ibn al-Athîr*, une relation entre l'irruption des Croisés au Proche-Orient et les entreprises de la Reconquête chrétienne en Espagne au cours des dernières décennies du XI^e siècle. Au demeurant, cet auteur écrit plus d'un siècle après la première croisade, après que l'idéologie du Djihad développée par *Nûr al-dîn*, puis *Saladin*, eut cristallisé le sentiment d'un antagonisme religieux entre Francs et musulmans. Les véritables intentions des Latins auraient commencé à être perçues par les Arabes à partir de la troisième Croisade : '*Imâd al-dîn*, lettré et historien proche de Saladin, signale ainsi parmi les motivations de ses ennemis la question de la Vraie croix, du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et la rémission des péchés accordée aux Croisés.

3.1.2 – La perception occidentale de l'Islam

Pour les chrétiens d'Europe occidentale, l'Islam représente au contraire une réalité incontournable, sous la forme d'un front de contacts et le plus souvent de conflits, bien moins marginal et constamment préoccupant que les autres limites, païennes ou mal christianisées, de la chrétienté d'Occident. Et au Moyen Age sa place grandit aux dépens de Byzance dans les préoccupations des Occidentaux. Son contenu idéologico-religieux, sa nature de grand monothéisme concurrent correspondaient par ailleurs à une sorte de défi permanent qui obligeait à constituer et développer une image de l'autre et à penser l'Islam et, ce faisant, à préciser et à définir, peut-être encore confusément, ce qu'était l'Occident lui-même. L'Islam, qui a au départ une doctrine toute faite sur le christianisme et un statut pour les chrétiens, ne s'est pas senti la même obligation. À ce titre, les Croisades ont sans doute apporté au monde latin autre chose que l'abricot, même s'il est vrai que les traductions de l'Arabe au latin se sont faites bien plus en Sicile et surtout en Espagne qu'en Orient.

Par le canal oriental aussi bien que par l'Espagne ou la Sicile, les Latins ont reçu d'autres innovations, comme le papier dont on ne saurait surestimer l'importance culturelle : connu à Gênes dès le milieu du XIIe siècle, on doit tenir compte pour déterminer l'origine de son importation en Occident de l'une des appellations qui lui sont originellement données, celle, apparemment significative, de *charta damascena*. Au total, les emprunts à l'Islam se sont faits sans complexes : Chiffres arabes, échecs, céramique et pensée d'Averroès¹. Le monde musulman au contraire, peut-être, comme le pensait Nikita Elisséeff, davantage crispé sur une identité d'agressé ou déjà sur la pente d'un déclin culturel. Vers 1250 les musulmans ont perdu, sous la pression militaire des Occidentaux, la Sicile et la plus grande partie de l'Andalousie, mais ils reconquirent successivement les États latins (prise définitive de Jérusalem par les Turcs Khawarizmi en 1244.)

3.1.3 - La stratégie des villes fortifiées

La guerre entre Musulmans et Croisés, a pris le plus souvent la forme des batailles en rase campagne, qui ont donné lieu à de longs sièges. Beaucoup de places des territoires disputés changent plusieurs fois de mains². En Orient, où la défense des territoires chrétiens repose pour une bonne part sur les puissants châteaux édifiés par les croisés, en dehors des sites fortifiés définitivement réoccupés par l'Islam à différentes dates après une plus ou moins longue phase d'occupation chrétienne et d'aménagements, par exemple Édesse de 1098 à 1144, le Krak des Chevaliers jusqu'en 1271, on trouverait aussi quelques places prises et reprises par les belligérants³. Le meilleur exemple serait peut-être Ascalon⁴, importante position Fatimides, assez puissante pour menacer la frontière sud du royaume jusqu'à sa prise par les Croisés seulement en 1154 : rendue à Saladin en 1188 par la reine Sibylle, femme de Guy de Lusignan, pour obtenir la libération de ce dernier fait prisonnier à Hittîn⁵, démantelée par le souverain Ayyubide afin qu'elle ne puisse être utilisée à nouveau comme base par les chrétiens, réoccupée et à nouveau très puissamment fortifiée par Richard Cœur de Lion en 1191, enjeu ensuite de négociations serrées entre les deux souverains, à l'issue desquelles, lors du traité de 1192, on décida que la ville reviendrait à l'Islam, mais que ses murailles seraient encore une fois démolies. Récupérée par le roi de Navarre et comte de Champagne *Thibaud* lors de sa croisade de 1239-1240, elle sert à nouveau de place forte aux chrétiens et offre un refuge aux débris de l'armée chrétienne après le désastre de Gaza de 1244.

¹ Abu al- Walid ibn Ruchd ; Médecin et philosophe arabe.

² Nikita Elisséeff, *The meeting of the two worlds, Les échanges culturels entre le monde musulman et les croisés à l'époque des croisades*, édition Goss, Kalamazoo, 1986, pages 39-52.

³ Francesco Gabrieli, *Chroniques arabes des croisades*, Paris, Sinbad, 1996.

⁴ Un ancien port fortifié en Palestine.

⁵ Une région au Nord de Jérusalem.

Les Égyptiens et les Turcs Khawarizmi l'attaquèrent dirigés par *Baybars*, officier Mameluk au service du pouvoir Ayyubide du Caire, alors au début de sa brillante carrière. Sa forte position décourage les attaques, mais un nouveau siège en règle de l'armée Egyptienne fait tomber définitivement la place en 1247 : les assiégeants creusent un souterrain qu'ils étayent avec du bois récupéré sur leurs navires et qui leur permet de pénétrer dans la ville¹. Le cas d'Ascalon et des opérations militaires et diplomatiques dont la place est constamment l'enjeu illustre bien la valeur que musulmans et chrétiens accordent aux fortifications. Où cependant les Latins installés en Orient, toujours à court d'hommes, investirent bien davantage que les musulmans.

3.1.4 – La stratégie maritime en Méditerranée²

Un autre domaine où se marque une certaine infériorité globale des musulmans face aux entreprises des Européens est, sauf exceptions honorables, la domination sur la mer. Moins bien pourvus en matières premières utiles à la construction navale, et en particulier en bois, sans doute aussi moins dynamiquement commercialement en Méditerranée, ils mettent en œuvre des flottes qui sont souvent en état d'infériorité face à des adversaires qu'ils considèrent comme redoutables.

A cet égard le géographe andalous *Al-Zuhrî* dresse le portrait des Pisans aux environs de 1150: Plus encore que d'audacieux commerçants, ce sont à ses yeux des marins et des soldats redoutables, aussi efficaces sur mer que sur terre, aussi aptes à lancer de nouveaux types de navires qu'à construire des machines de siège. Les tentatives des Almohades et de Saladin pour s'opposer à la croissante supériorité chrétienne sur mer sont étonnamment correspondantes chronologiquement, mais au XIIIe siècle on n'assiste plus à des efforts de même ampleur, et les marines musulmanes seront de moins en moins en mesure de contester la domination des flottes chrétiennes. Le régime Almohade engage de véritables programmes portuaires et navals, capables de tenir en échec les flottes chrétiennes et de servir très efficacement d'appui aux armées terrestres: la reconquête de l'Algarve en 1191 prouve la capacité technique d'une flotte musulmane à supplanter une flotte chrétienne sur l'océan Atlantique. Les Portugais, puissance modeste alors, ne purent se remettre de la défaite, laissant, à partir du milieu du XIIIe siècle, à la Castille d'*Alphonse X* la possibilité d'imposer sa maîtrise sur l'océan en profitant du déclin Almohade.

¹ Jean Richard, *Le royaume latin de Jerusalem*, Paris, 1953, p. 264.

² Christophe Picard, *L'Atlantique musulman*, Paris, 1997, p. 354 – 356.

Les Almohades sont ensuite capables d'équiper une grande flotte pour enlever les Baléares aux Banû Ghanya en 1202, mais il ne s'agit pas de lutter contre les chrétiens, et les efforts temporaires des Mérinides pour se doter de moyens navals leur permettant de franchir le détroit de Gibraltar¹ pour leurs grandes expéditions de guerre sainte en Espagne à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, les flottes des États post-Almohades n'auront qu'assez peu de consistance et ne seront guère en mesure d'empêcher les débarquements agressifs des chrétiens. *Ibn Khaldouïn* attribue cette infériorité évidente des marines musulmanes à la faiblesse toujours croissante des empires maghrébins.

A cette époque, on constate la mise en place de nouvelles routes maritimes à partir des ports de la Méditerranée chrétienne, et l'emprise croissante des commerçants génois principalement, mais aussi français et catalans sur l'ensemble du commerce de l'Andalousie. L'évolution ne fera que s'accroître au XIIIe et au XIVe siècle, où l'émirat de Grenade tendra à être plus qu'une colonie économique de l'Occident. Au bas moyen âge, le monde musulman méditerranéen n'aura plus guère d'initiative économique que dans ses relations avec la mer Rouge et l'océan indien, avec les grands marchands d'épices dits *karimis*. Les pouvoirs musulmans, principalement en Égypte mais aussi à Alep, grâce aux droits prélevés sur les marchandises, profitent largement du rôle d'intermédiaire que jouent les pays musulmans. Mais l'initiative, sur le front de contact avec la chrétienté, leur a très largement échappé. L'axe musulman du commerce méditerranéen qui unissait au XIe siècle l'Égypte à l'Espagne n'a plus de réalité. La frontière économique du *Dâr al islâm*, qui jusqu'au XIIe siècle se situait en Andalousie a glissé vers Alexandrie devenue la nouvelle frontière économique entre les deux mondes.

C'est dans ce contexte de repli et d'une certaine passivité des musulmans dans l'aire méditerranéenne face à l'expansion économique occidentale qu'il faut situer tout le mouvement d'établissement des comptoirs et fondouks chrétiens, supports et lieux par excellence de ce dynamisme commercial, sur tout le pourtour de la Méditerranée durant le XIe et le XIIIe siècle. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'échec militaire final des Latins en Afrique d'abord avec l'expulsion des Normands, puis en Terre Sainte avec celle des Croisés est compensé par la domination économique en voie de s'établir dès le XIIIe siècle sur les mêmes territoires.

¹ Un détroit entre l'Espagne et le Maroc, unissant la méditerranée avec l'Atlantique, qui fut le premier point de la conquête musulmane de l'Espagne en 711.

3.2 - LES CONSÉQUENCES DES CROISADES

Pendant cinq siècles, l'Empire romain a contribué à unifier le monde méditerranéen, par la langue, l'organisation administrative et les lois. Hellénisme et latinité se sont nourris des apports judéo-chrétiens, musulmans, et même slaves et germaniques. Cependant, l'étude des trois grandes civilisations en présence est rendue complexe par la mouvance des frontières et la multiplicité des organisations politiques. On est en présence d'une mosaïque d'histoires locales. Le XIIe siècle représente un tournant dans l'équilibre géopolitique autour de la Méditerranée qui l'a rendu un ensemble divisé aux frontières mouvantes. Les trois civilisations cessent de s'ignorer et la maîtrise de la mer devient un enjeu majeur. On assiste à une éclipse relative de l'Orient : déclin de l'empire byzantin, éclatement politique du monde musulman malgré le réveil de l'esprit du Djihad. Inversement, le dynamisme de l'Occident se caractérise tant par les croisades et la Reconquête que par l'hégémonie commerciale des marchands italiens.

3.2.1 - La division du monde musulman

Au XIIe siècle, l'unité de l'Empire musulman a disparu et les dynasties indépendantes se sont multipliées. Le monde musulman est divisé entre deux empires et un califat aux frontières incertaines. Cette division politique est renforcée, en Orient, par l'opposition entre musulmans chiites et sunnites. Cependant, le monde musulman demeure un ensemble immense qui s'étend sur la plus grande partie du bassin méditerranéen.

□ L'Occident musulman : les Almoravides et les Almohades

Par " Occident musulman ", on entend l'ensemble constitué par le Maghreb depuis l'Afrique Noire occidentale jusqu'à l'Égypte non comprise et par l'Espagne musulmane. Du fait de l'éloignement de Bagdad, le centre politique, les régions de l'Occident musulman ont toujours bénéficié d'une certaine indépendance. Au XIIe siècle, cet ensemble est unifié par deux dynasties : les Almoravides et les Almohades.

Le mouvement Almoravide est, avant de désigner la dynastie, un mouvement de réforme islamique inspiré des doctrines malékites. Il prend naissance en Mauritanie, appartenant à une confédération de tribus berbères nomades. Au XIe siècle, un " couvent fortifié " est fondé (un *ribat*, d'où les Almoravides tirent leur nom : *Almurabitum* signifie *hommes du ribat* et vers le milieu du siècle, les Almoravides font route vers le nord et s'emparent des plaines atlantiques du Maroc, puis s'avancent jusqu'à Alger (1059). Sous la conduite de l'émir *Yusuf ibn Tachfin* (1060-1106), ils poursuivent leurs conquêtes,

acquérant des bases militaires et administratives. La réunification du Maghreb est réalisée sous leur autorité à partir de 1062, date à laquelle ils fondent Marrakech. La conquête les mène ensuite vers l'est, Alger est intégrée dans l'Empire en 1082.

Ibn Tachfin impose aussi son pouvoir à l'Espagne musulmane, divisée par la discorde des *Taifas*. Il arrête la reconquête chrétienne en Espagne en remportant la bataille de Zellaqa (1086). Au début du XIIe siècle, la moitié de la péninsule est sous le contrôle des Almoravides qui s'avancent jusqu'à Saragosse (1111) et Barcelone (1114) malgré l'intervention des croisés français. Les Almoravides se trouvent ainsi à la tête d'un empire hétérogène composé de trois parties : le Sahara, le Maghreb occidental et l'Espagne musulmane. La cohésion de l'ensemble repose sur le souverain, qui tire sa puissance de l'armée et de la religion. Les docteurs de la foi (*fukahas*) font partie du conseil et sont consultés pour toutes les affaires importantes. L'armée est complétée par des Berbères (le Maghreb fournit sans cesse des contingents pour la guerre en Espagne) et des Espagnols, parmi lesquels des chrétiens, que les Almoravides envoient au Maroc pour faire régner l'ordre intérieur et lever des impôts. Issus d'un mouvement religieux, les Almoravides sont renversés par un autre mouvement de réforme religieuse, également venu d'Afrique Noire, celui des Almohades, qui vont à leur tour unifier tout l'Occident musulman de l'Espagne jusqu'à Gabès. Peu avant le milieu du XIIe siècle, les Almoravides sont divisés par des luttes de clans et les Almohades s'emparent de Fès et de Marrakech, sous la direction du calife *Abd al-Mouemin*. Ils lancent des raids dans tout l'Est et le Centre du Maghreb. L'extension des Almohades ira à l'Est au-delà de Tripoli¹. Au début des années 1160, l'ensemble du Maghreb est unifié.

En Espagne, les Almoravides ne peuvent empêcher la sécession des dynasties andalouses. Dès 1146, les généraux Almohades lancent des expéditions dans la péninsule. Le débarquement a lieu l'année suivante. Les Almohades prennent le pouvoir à Séville qu'ils choisissent comme capitale. Ils conquièrent l'Espagne et remportent la grande victoire d'Alarcos contre Alphonse VIII de Castille en 1195. L'empire Almohade se divise alors. Il est menacé par les tentatives de restauration des Almoravides, réfugiés aux Baléares et qui entretiennent une dissidence permanente dans le Maghreb. La défaite de *Las Nava de Tolosa* (1212), devant les troupes coalisées de Castille, d'Aragon, de Léon et de Navarre, marque le repli définitif de l'Islam en Espagne. Les Almohades se replient progressivement vers le Maghreb.

¹ Ancienne ville de l'Afrique du Nord sur la Méditerranée, capitale de la Libye actuellement.

□ Le Moyen-Orient : les Fatimides et Saladin

Les Fatimides, qui ont fondé la ville du Caire à la fin du Xe siècle, ont été à l'origine d'une brillante civilisation. Mais le déclin de l'Égypte fatimide commence dès le siècle suivant : Le califat est en proie à la division politique et les Turcs Seljukides enfoncent ses frontières et s'emparent de la Syrie et de Jérusalem. Dans un premier temps, les Fatimides trouvent leur salut dans la formation des États latins d'Orient qui forment un rempart contre la menace Seljukide. Cependant, l'Égypte apparaît vite comme le point faible du monde musulman en Orient : dans la seconde moitié du XIIe siècle, le Caire est en pleine anarchie et les vizirs se succèdent sans parvenir à imposer un pouvoir stable. En 1171, le Kurde *Salah ad-Din* (Saladin) dépossède les Fatimides de leur dernier domaine, l'Égypte et installe la dynastie des Ayyubides.

En 1173, Saladin se proclame sultan et abolit le califat fatimide. Il se rend maître de la Syrie (Alep est occupée en 1183) et de l'Arabie jusqu'à Médine et la Mecque. Au passage, il vient à bout de la rébellion chiite. En 1187, il lance la conquête de la Palestine où il écrase les armées croisées lors de la bataille de Hattin. Jérusalem est prise et presque toute la chevalerie franque est tuée ou capturée. En quelques semaines, Saladin se rend maître des états croisés à l'exception de quelques places côtières, comme Tyr. La troisième croisade libère Acre mais échoue devant Jérusalem. Le règne de Saladin s'achève triomphalement en 1193. Il a rétabli l'unité sunnite et rejeté les Croisés sur le littoral, tout en contribuant à relancer le rayonnement culturel et économique de l'ensemble syro-égyptien. Cependant, les conflits provoqués par sa succession vont affaiblir les Ayyubides et nuire à nouveau à l'unité de la zone. A la mort de Saladin, en 1193, la Syrie et l'Égypte se divisèrent en plusieurs états, alliés ou rivaux selon les circonstances.

□ Les Seljukides en Orient :

Le monde musulman n'est plus en fait un monde "arabe" dont la grande époque a été de 622 à 1055. Ce fut un monde turc, qui prend les habits de la civilisation arabe. Turcs ou arabes font tous preuve d'une totale incapacité à bâtir des institutions. Chaque décès de dirigeant est le déclencheur d'une guerre civile. Au XIIe siècle, la réalité du pouvoir n'est plus entre les mains du calife abbasside de Bagdad : ce sont les Seljukides, peuple nomade venu d'Asie, qui contrôlent le califat. Les Turcs Seljukides, apparaissent sur la scène politique au milieu du XIe siècle, lorsque l'un d'eux, *Toghroulbeq*, se fait reconnaître sultan par le calife de Bagdad qu'il délivra du joug des chiites. Ses successeurs dotèrent leur empire d'une organisation politique et sociale qui va servir de modèle à tout l'Orient musulman. Ils envahirent l'Asie Mineure qu'ils enlevèrent aux Byzantins, grâce à la victoire de Manzikert en 1071, lors de laquelle l'empereur byzantin Romain IV Diogène est capturé, et établirent également leur domination sur la Syrie fatimide (1070).

Vers la fin du XI^e siècle, l'empire Seljukide connaît son extension maximale : Il regroupa l'ensemble de l'Asie Mineure jusqu'à Nicée, le Moyen Orient jusqu'à la Syrie. A l'Est, il s'étend jusqu'à la Mer d'Aral et à l'Indus. L'arrivée des Croisés bloque l'avancée des Seljukides vers l'Egypte et la Palestine. Au même moment, le réveil de l'Empire byzantin les contient en Asie Mineure. En 1144, Edesse est reprise aux croisés, ainsi que Damas, en 1154. Mais vers le milieu du XII^e siècle, l'empire Seljukide commence à se diviser. Les gouverneurs des provinces s'émancipent et des dynasties locales sont fondées en Syrie, Mésopotamie, Arménie et Perse.

3.2.2 - L'expansion des Francs en Orient

Au XII^e siècle, le monde latin lança un double mouvement de conquête qui aboutit à une extension de ses frontières en Europe et à des expéditions lointaines en pays musulman : les croisades. Cette conquête est accompagnée par l'expansion commerciale des marchands chrétiens.

□ Les Normands en Sicile :

Dès le début du XI^e siècle, des Normands en quête d'aventures et de terres partent en Italie du Sud. Là, certains chefs parviennent à se faire concéder des fiefs. Ils forment des principautés indépendantes au détriment des Byzantins (la première est fondée en 1029). L'un d'eux, Robert Guiscard, se rendit maître de la Campanie et vainc les troupes pontificales en 1053. Le pape Nicolas II est contraint de reconnaître son autorité. Guiscard chasse les Byzantins d'Italie du Sud (Bari est prise en 1071) et débarque même sur l'autre rive de l'Adriatique pour les combattre (la péninsule balkanique est constamment menacée par les visées de Guiscard dans la seconde moitié du siècle). La conquête de la Sicile est lancée en 1060 et achevée par ses successeurs qui finissent de chasser les musulmans de l'île. A la fin du XI^e siècle, la Sicile est entièrement sous l'autorité des Normands. Au début du XII^e siècle, le roi Roger II plaça toutes les possessions normandes sous son autorité et obtient la couronne royale en 1131. Les Normands continuaient de menacer Byzance et prennent même pied sur l'autre rive de la Méditerranée, pour quelques années : Sfax¹, Djerba² et Tripoli sont occupées en 1148. Ils coupent ainsi un axe essentiel du commerce musulman et ouvrent la Tunisie au commerce de Gênes et de Pise. La Sicile, *verrou du monde méditerranéen*, s'associe aux efforts des Pisans, des Génois, des Catalans et des Provinciaux pour saborder la domination musulmane dans la région. L'expansion normande met fin à quatre siècles de domination musulmane en Méditerranée.

¹ Une ville Portuaire sur la Méditerranée en Tunisie.

² Une île de Tunisie à l'entrée du golfe de Gabès.

□ La reconquête de l'Espagne¹ :

Une des grandes réussites de l'expansion des Francs entre le Xe et le XIVe siècles, c'est la reconquête de presque toute l'Espagne sur les musulmans. En Espagne, la conquête musulmane avait laissé subsister quelques petits royaumes chrétiens dans les régions montagneuses du nord de la péninsule : Léon, Navarre, comté de Barcelone. Ces petits royaumes entreprennent une reconquête de l'Espagne. Rejoints par des mercenaires, des chevaliers (Français, en majorité) et par des moines clunisiens (qui soutiennent au même moment l'essor du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, ils organisent la " croisade " contre les Sarrasins². Ils profitent de la dislocation du califat de Cordoue en petits royaumes, dits *Taifas*, pour mener de grandes chevauchées au cœur de la péninsule. Mais à la fin du XIe siècle, l'invasion des Almoravides remet ces succès en question.

Malgré l'arrivée massive des chevaliers français, tel le duc de Bourgogne, les Francs sont réduits à la défensive. Au début du XIIe siècle, les conquêtes reprennent : Tudèle est reprise en 1114, Saragosse en 1118, et la vallée de l'Ebre est occupée par Alphonse Ier. En 1137, le comté de Barcelone et l'Aragon sont réunis. A l'Ouest, Alphonse Enriques s'empare de Lisbonne et libère la majeure partie du Portugal dont il devient roi en 1139. Ces succès sont remis en cause par les querelles dynastiques qui divisent les royaumes chrétiens et par la vague Almohade. Les rois chrétiens ne peuvent poursuivre leurs avantages et, au milieu du XIIe siècle, la reconquête chrétienne reste bloquée sur les bords du Tage. Il faut attendre 1212 pour que les trois rois de Castille, d'Aragon et de Navarre s'allient et remportent une victoire décisive à la bataille de *Las Navas de Tolosa*. La Reconquête est alors relancée.

3.2.3 - Byzance : l'Empire réduit et menacé

L'Empire byzantin s'étendait jusqu'au début du XIe siècle jusqu'à la Sicile et la moitié sud de l'Italie à l'Ouest, et jusqu'aux sources du Tigre et de l'Euphrate en Orient. Au XIIe siècle, il est considérablement rétréci, et fait l'objet d'attaques de toutes parts. C'est là que les frontières sont les plus mobiles.

□ L'Empire pendant le XI siècle

Au milieu du XIe siècle, l'Empire byzantin est encore la première puissance du monde. Mais en 1071, après la défaite de *Mantzikert* devant les Turcs Seljukides, la disparition de l'Empire byzantin semble ne plus être qu'une affaire de temps. Les Turcs multiplient les raids en Asie Mineure et la menace semble encore plus grave à l'Ouest. Les Normands achèvent la conquête de l'Italie byzantine et prennent pied dans la péninsule balkanique.

¹ Voir annexe n° V.

² Les Arabes.

L'Empire est pris entre deux feux. Sur le Danube, l'armée byzantine subit une défaite contre un autre peuple turc, les Petchenègues, en 1087. A la fin du XI^e siècle, les Byzantins semblent ne devoir leur salut qu'à la division du monde musulman.

□ La dynastie des Comnène

La dynastie des Comnène marque un certain redressement, mais n'évacue pas les menaces. *Alexis Comnène*, premier empereur de la dynastie, tente un rapprochement avec Venise et Rome pour contenir le danger normand. Tout d'abord, l'appel à l'aide de l'Occident s'avère être un mauvais calcul : la première croisade laisse derrière elle les principautés latines d'Orient, dont deux au moins, Edesse et Antioche sont bâties sur des territoires byzantins.

La présence des latins devient un germe de conflit constant et accentue l'hostilité des deux mondes chrétiens. L'Empire doit aussi faire face dans les premières décennies du XII^e siècle, aux attaques hongroises, Serbes et Petchenègues dans sa partie occidentale. La menace normande contraint l'empereur Jean II à accroître les privilèges de ses alliés vénitiens et à s'allier avec l'Empire germanique et la république de Pise. La période qui débute est faite de succès fragiles. Ainsi, lorsque les Byzantins reprennent Antioche en 1137, c'est pour la perdre à nouveau en 1142. Les Normands de Sicile prennent Corfou et si les Byzantins reprennent la ville, c'est grâce à leur allié vénitien. L'empereur Manuel Comnène parvient cependant à devenir le suzerain d'Antioche, et le roi de Jérusalem accepte de reconnaître son autorité. Byzance s'impose aussi dans les Balkans en s'alliant aux Hongrois et en soumettant la Croatie.

□ L'agonie de Byzance

Tous les voisins de Byzance sont ligüés contre l'Empire. La stabilité de l'Empire est minée à l'intérieur par la domination commerciale latine, les dépenses militaires, et une aristocratie qui perturbe son équilibre social. La fin de la dynastie des Comnène entraîne une série d'usurpations. A l'extérieur, la situation s'aggrave : à *Myrioképhalon*, en 1176, les Byzantins subissent une grave défaite face aux Turcs. Dans les Balkans, les Hongrois s'allient aux Serbes et les Normands reprennent leurs offensives : en 1185, *Thessalonique*, la deuxième ville de l'empire est prise et pillée. Les Italiens, qui n'acceptent pas la domination byzantine sur la Dalmatie deviennent hostiles (c'est une des causes de l'expulsion des Vénitiens de Constantinople et du massacre des marchands italiens en 1182). Byzance refuse le passage de la troisième croisade et perd Chypre, prise par Richard Cœur de Lion. A la fin du XII^e siècle, Byzance est à la merci de ses adversaires. Le 13 avril 1204, les Croisés prennent Constantinople et se partagent l'Empire. Le pouvoir byzantin se replie sur Nicée, de l'autre côté du Bosphore.

CONCLUSION

Les Croisades ne réalisèrent pas le but qu'elles s'étaient proposé: Jérusalem à peine libérée, retomba sous tutelle des musulmans. A première vue, elles semblent donc avoir été une faillite. Toutefois, ces expéditions produisirent d'autres résultats qui ne sont pas négligeables. Sur le plan politique, les croisades, en occupant les musulmans en Terre Sainte, retardèrent la chute de Constantinople. Les nations d'Europe furent animées d'un idéal commun, qui évita bien des guerres entre eux. Dans l'ordre social, les croisades ont sonné le déclin de la féodalité: les seigneurs s'épuisèrent dans ces expéditions lointaines; L'autorité des rois s'affermi; Le sort du peuple s'améliora en l'absence des maîtres.

Dans le domaine économique, les voyages lointains amenèrent un grand développement de la marine et une augmentation des échanges commerciaux. Ils firent connaître en Europe plusieurs produits nouveaux: plantes, légumes, fruits, produits industriels, comme la soie et le ver à soie, les parfums, les aromates, et surtout les épices qui devinrent des condiments indispensables dans l'alimentation européenne. L'Orient a, en outre, révélé des techniques de travail, comme le moulin à vent. Les transports furent profondément transformés par l'introduction de la brouette, de la ferrure des chevaux et surtout du collier rigide d'épaules, qui permit d'utiliser le cheval comme bête de trait au lieu de s'en servir uniquement comme bête de selle. Ce mode d'attelage eut pour conséquence de remplacer le travail humain par le travail animal et de permettre l'affranchissement des serfs. Dans l'ordre intellectuel, l'Occident reprit contact avec la culture grecque qui avait été grandement éclipsée par la suite des invasions. La littérature, les sciences, les arts, montrèrent une nouvelle vigueur. Les croisades apportèrent ainsi de précieux stimulants dans tous les domaines et furent cause de transformations profondes.

En apparence, le monde arabe venait de remporter une victoire éclatante. Si l'Occident cherchait, par ses invasions successives, à contenir la poussée de l'Islam, le résultat fut exactement inverse. Non seulement les Etats francs d'Orient se retrouvaient déracinés après deux siècles de colonisation, mais les musulmans s'étaient si bien repris qu'ils allaient repartir, sous le drapeau des Turcs ottomans, à la conquête de l'Europe même. En 1453, Constantinople tombait entre leurs mains. En 1529, leurs cavaliers campaient sous les murs de Vienne.

Ce n'est, disons-nous, que l'apparence. Car avec le recul historique, une constatation s'impose : à l'époque des Croisades, le monde arabe, de l'Espagne jusqu'à l'Irak, est encore intellectuellement et matériellement le dépositaire de la civilisation la plus avancée de la planète. Après, le centre du monde se déplace résolument vers l'ouest.

Les croisades ont-elles donné le signal de l'essor de l'Europe occidentale et sonné le glas de la civilisation arabe ? Un tel jugement doit être nuancé. Les Arabes souffraient, dès avant les croisades, de certaines "infirmités" que la présence franque a mises en lumière. Le peuple du Prophète avait perdu, dès le XI^e siècle, le contrôle de sa destinée. Ses dirigeants étaient pratiquement tous des étrangers (*Mamelouks, Kurdes et Turcs Khawarizmi*).

La Seconde *infirmité* des Arabes résidait en leur incapacité à bâtir des institutions stables. Les Francs, dès leur arrivée en Orient, ont réussi à créer de véritables Etats. A Jérusalem la succession se passait sans heurts; Un conseil exerçait un contrôle efficace sur la politique du royaume et le clergé avait un rôle reconnu dans le jeu du pouvoir. Dans les Etats musulmans, rien de tel. Toute monarchie était menacée à la mort du monarque. L'absence d'institutions stables et reconnues ne pouvait être sans conséquences pour les libertés. Même si la conception de la justice chez les Francs présente certains aspects que l'on pourrait qualifier de *barbares*, leur société avait l'avantage d'être *distributrice de droits*. La notion de citoyen n'existe certes pas encore, mais les féodaux, les chevaliers, le clergé, l'université, les bourgeois et même les paysans "infidèles" avaient tous des droits bien établis. Dans l'Orient arabe, la procédure des tribunaux était plus rationnelle. Néanmoins, il n'y avait aucune limite au pouvoir arbitraire du prince.

Pour l'Europe occidentale les croisades furent l'amorce d'une véritable révolution, à la fois économique et culturelle. Alors qu'en Orient les guerres et les affrontements allaient déboucher sur de longs siècles de décadence et d'obscurantisme. Assailli de toutes parts, le monde arabe se recroquevilla sur lui-même. Il était devenu frileux, défensif, intolérant et stérile.

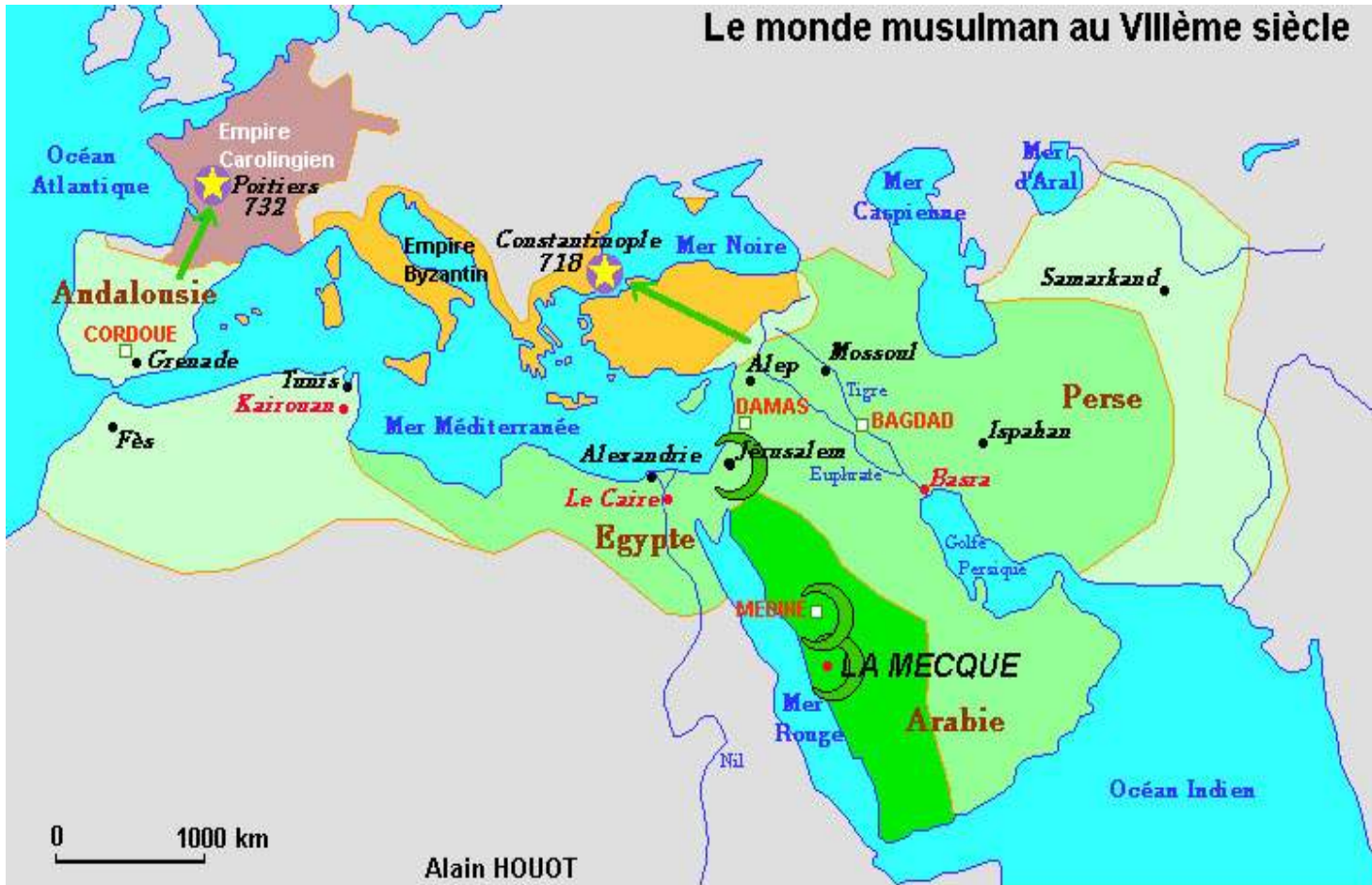
ANNEXE I







TABLEAU DES CROISADES

Pape	Croisade	Principaux chefs	Principaux événements
Urbain II	1er croisade 1096-1099	Godefroy De Bouillon, Duc de la Basse-Lorraine Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse Adhémar de Monteil, Evêque du Puy Bohémond, Prince normand Etienne, Comte de Blois Robert Courte-Heuse, Comte de Normandie	Prise de Nicée (1097) Victoire de Dorylée (1097) Prise d'Antioche (1098) Prise de Jérusalem (1099) Victoire d'Ascalon (1099)
Eugène III	2e croisade 1147-1149	Louis VII, Roi de France Conrad III, Empereur germanique	Siège manqué de Damas (1148)
Grégoire VIII	3e croisade 1189-1192	Richard 1er, Roi d'Angleterre Philippe II, Roi de France Frédéric 1er Empereur germanique	Victoire d'Iconium (1190) Prise de saint Jean-d'Acree (1191) Victoire d'Arthur (1191) Traité avec Salah al-Din (1192)
Innocent III	4e croisade 1202-1204	Marquis Boniface De Montferrat	Prise de Zara (1202) 1er prise de Constantinople (1203) 2e prise de Constantinople (1204)
Innocent III	5e croisade 1217-1221	André II, roi de Hongrie Roi de Chypre Cardinal Pélangé	Défaite contre Thabor (1217) Prise de Damiette (1219) Damiette rétrocédée (1221)
Grégoire IX	6e croisade 1228-1229	Frédéric II De Hohenstaufen, Empereur germanique	Traité de Jaffa (1229)
Innocent IV	7e croisade 1248-1254	Louis IX (saint Louis), roi de France	Prise de Damiette (1249) Retraite désastreuse, Louis IX et son armée sont fait prisonniers (1250) Ils sont libérés, moyennant une lourde rançon et l'abandon de Damiette (1250)
Clément IV	8e croisade 1270	Louis IX (Saint-Louis), roi de France	Siège de Tunis, où le roi meurt et son armée revient en France (1270)

ANNEXE II

LA CARTE¹ DU MONDE MUSULMAN AU VIII^È SIÈCLE

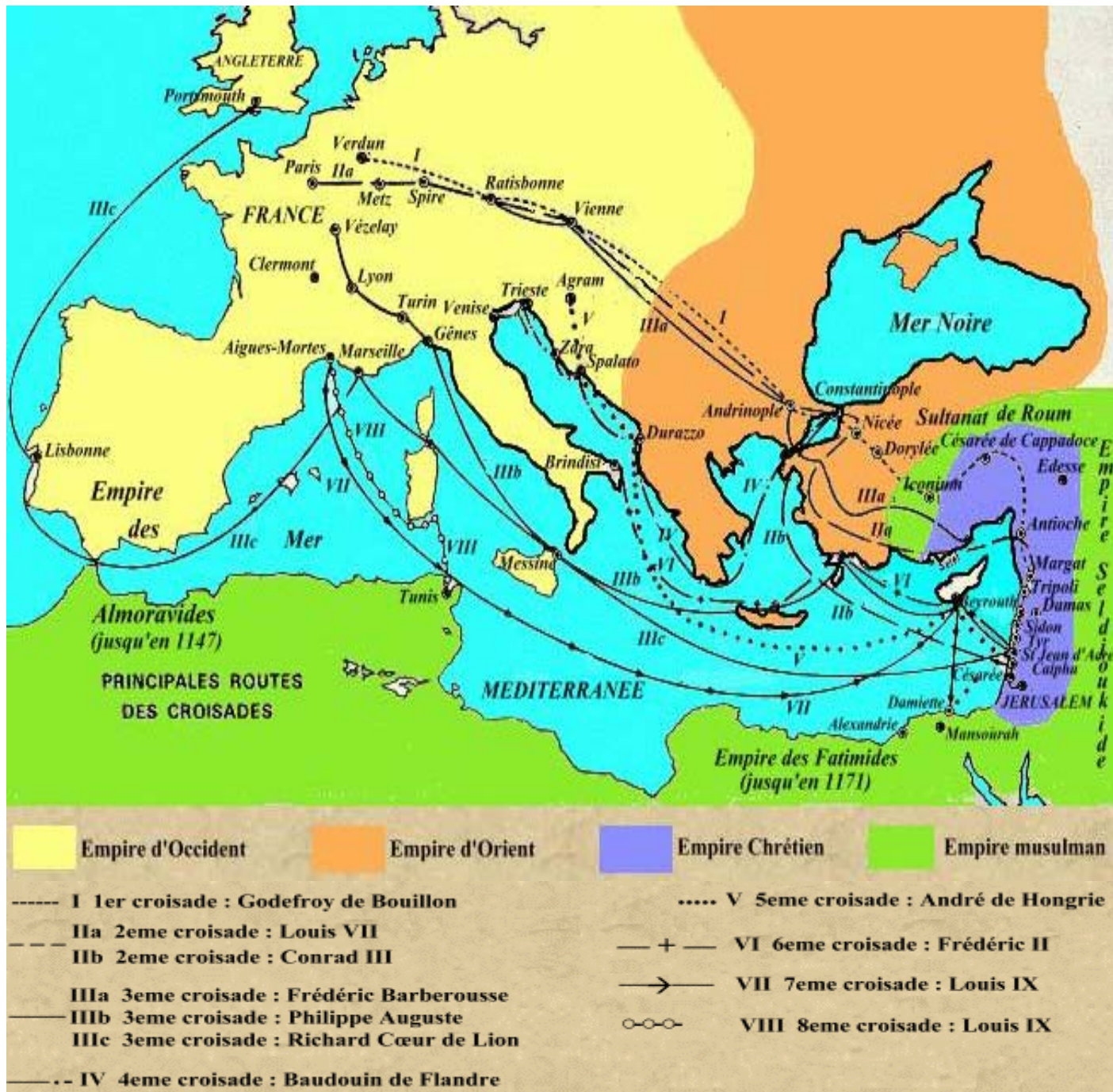


- | | | | |
|---|--|---|------------------------------|
|  | Territoires musulmans à la mort de Mahomet |  | Villes saintes de l'Islam |
|  | Conquêtes arabes de 632 à 661 |  | Arrêts de l'expansion arabe |
|  | Conquêtes arabes de 661 à 750 |  | Capitales arabes successives |
|  | Villes fondées par les arabes | | |

¹ Les croisades – La Grande Encyclopédie, Librairie Larousse, Paris, 1998.

ANNEXE III

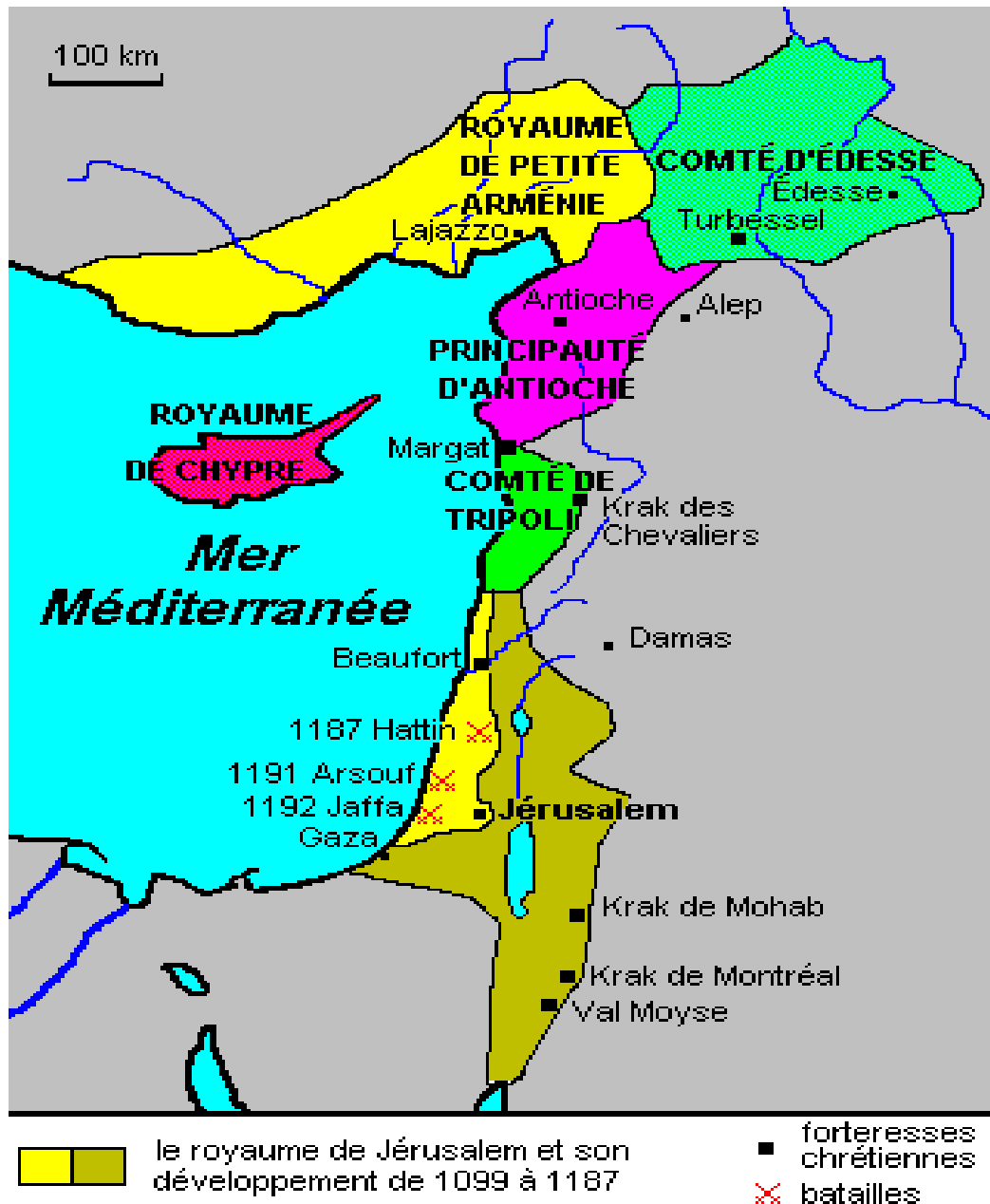
LA CARTE¹ DES CROISADES



¹ Les croisades – La Grande Encyclopédie, Librairie Larousse, Paris, 1998.

ANNEXE IV

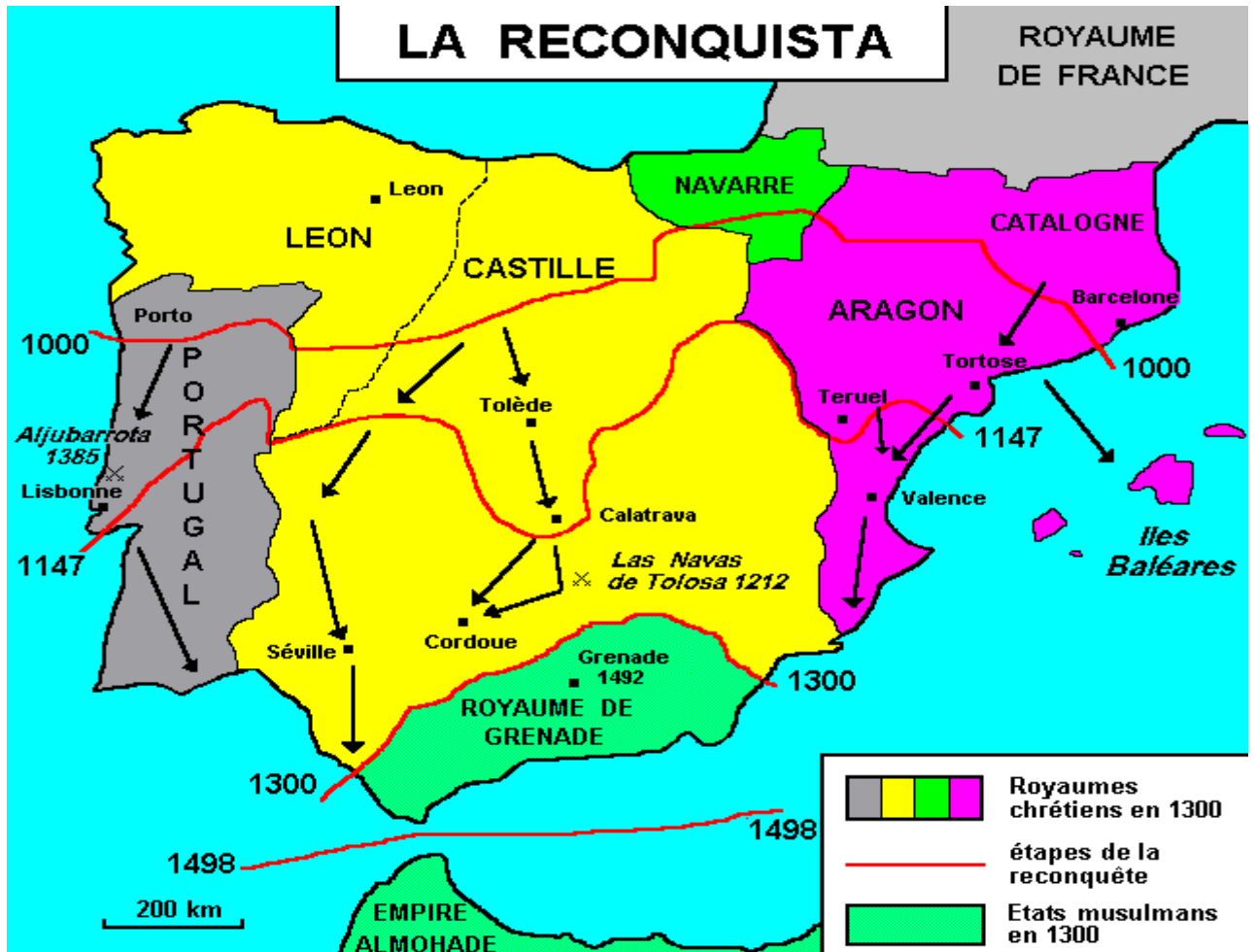
LES ROYAUMES CROISÉS EN ORIENT¹



¹ *Les croisades – La Grande Encyclopédie*, Librairie Larousse, Paris, 1998.

ANNEXE V

LA RECONQUÊTE¹ DE L'ESPAGNE



¹ *Les croisades – Petit Larousse en couleurs*, Librairie Larousse, Paris 2001.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - A.Alphandery, A.Dupront, *La chrétienté et l'idée de croisade*, Paris, Albin Michel 1995.
- 2 - M.Balard, *Les croisades*, Paris, MA, Editions, 1988.
- 3 - A.Ducellier, M.Kaplan, B.Martin, *Le Moyen Age en Occident*, Paris, Hachette Supérieur, Histoire Université, 1990.
- 4 - A.Ducellier, M.Kaplan, B.Martin, *Le Moyen Age en Orient, Byzance et Islam*, Paris, Hachette Supérieur, Histoire Université, 1990.
- 5 - Ibn Djubayr, *Relation de voyages*, traduction de Paule, Charles-Dominique Gallimard, collection « Pléiade », 1995.
- 6 - R.Fossier, *La société médiévale*, Hachette - classique, paris, 1995.
- 7- Christophe Picard, *l'Atlantique musulman*, Paris, 1997.
- 8 - Grousset, René. *Histoire des Croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Paris, Perrin, 1991.
- 9 - Grousset, René. *L'épopée des croisades*, Librairie Perrin, Paris, 1995.
- 10 - Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, Lattès, 1983.
- 11 - A. Morabia, *Le Djihad dans l'Islam médiéval. Le combat sacré des origines au XIIIe siècle*, Paris, 1993.
- 12 - Usâma ibn Munqîdh, *Des enseignements de la vie – Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades, Kitâb Al-I'tibâr*, traduction d'André Miquel, Imprimerie nationale, 1983.
- 13 - Cécile Morrison, *Les Croisades*, PUF, coll. Que sais-je ? , 1984.
- 14 - J.Riley-Smith, *Les croisades, Atlas des croisades*, Paris, Pygmalion, 1990 ; Paris, Autrement, 1996.
- 15 - Emmanuel Sivan, *L'islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisés*, Paris, Maisonneuve, 1968.
- 16 - *Chroniques arabes des croisades*, traduction de F.Gabrieli, Paris Sinbad, 1977.
- 17 - Croisades - *La Grande Encyclopédie*, Librairie Larousse, Paris 1998.
- 18 - Croisades - *Petit Larousse en couleurs*, Librairie Larousse, Paris 2001.
- 19 - Croisades - *Encyclopédie Universalis*, Tome 5, Paris, 1984.
- 20 - Maurice Chébab, *Tyr à l'époque des croisades* (Bulletin du musée de Beyrouth, Paris, Maisonneuve, 1975.)
- 21- L'article d'Anne-Marie Eddé, « *saint Louis et la Septième Croisade vus par les auteurs arabes* », *Cahiers de recherches médiévales (XIIIe-XVe siècles)*, (1996).

TABLE DES MATIERES

<i>INTRODUCTION</i>	1-2
I - UN APERÇU GÉOPOLITIQUE ET HISTORIQUE DES CROISADES	3
<u>1.1 - Le contexte géopolitique</u>	3
1.1.1 – <i>La géopolitique du monde arabe au moyen âge</i>	3-4
1.1.2 – <i>La géopolitique du monde latin au moyen âge</i>	5-6
1.1.3 – <i>Les relations diplomatiques et les alliances</i>	7
<u>1.2 - Les Croisades</u>	8
1.2.1 – <i>La première Croisade</i>	9
1.2.2 – <i>La deuxième Croisade</i>	10
1.2.3 – <i>La troisième Croisade</i>	11
1.2.4 – <i>La quatrième Croisade</i>	11
1.2.5 – <i>La cinquième Croisade</i>	12
1.2.6 – <i>La sixième Croisade</i>	12
1.2.7 – <i>La septième Croisade</i>	13
1.2.8 – <i>La huitième Croisade</i>	13
1.2.9 – <i>La neuvième Croisade</i>	13
II - L'ISLAM FACE AUX CROISADES	14
<u>2.1 - Le Djihad en Islam au moyen âge</u>	14
2.1.1 – <i>La conception du Djihad en Islam</i>	14-15
2.1.2 – <i>Les finalités et les qualités conceptuelles du Djihad</i>	15-16-17
2.1.3 – <i>Les différents aspects du Djihad face aux Croisades</i>	18-19

<u>2.2 - Les musulmans face aux croisades</u>	20
2.2.1 - <i>La réaction musulmane face aux Croisades</i>	20-21-22
2.2.2 – <i>Les Francs vus par les musulmans</i>	23-24-25
III • LE MONDE MÉDIÉVAL À L'ISSU DES CROISADES	26
<u>3.1 - Les stratégies adoptées par les belligérants</u>	26
3.1.1 – <i>La méconnaissance des enjeux des Croisades</i>	27
3.1.2 – <i>La perception occidentale de l'Islam</i>	27-28
3.1.3 – <i>La stratégie des villes fortifiées</i>	28-29
3.1.4 – <i>La stratégie maritime en méditerranée</i>	29-30
<u>3.2 - Les conséquences et les résultats des croisades</u>	31
3.2.1 – <i>La division du monde musulman</i>	31-32-33-34
3.2.2 – <i>L'expansion des Francs en Orient</i>	34-35
3.2.3 - <i>Byzance : l'Empire réduit et menacé</i>	35-36
CONCLUSION	37-38
ANNEXES :	
Annexe I : <i>Tableau des Croisades</i>	39
Annexe II : <i>La carte du monde musulman au VIII siècle</i>	40
Annexe III : <i>La carte des Croisades</i>	41
Annexe IV : <i>Les royaumes Croisés en Orient</i>	42
Annexe V : <i>La reconquête de l'Espagne</i>	43
BIBLIOGRAPHIE	44